

Dessin d'Edmond-J. Massicotte
(Droit réservé)

Vol. X — No 42 39
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, LE 27 JUILLET

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

Une lettre ouverte de "Pamphile"

1938	JUILLET					1938
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24/31	25	26	27	28	29	30

LES VERITES DE LA SEMAINE

Quelques extraits d'une conférence donnée au poste CKCH de Hull, par M. Jacques LeDuc, sur M. l'abbé Lionel Groulx, sa vie et son oeuvre.

Au milieu du siècle dernier, on vénérait peut-être Garneau, mais on le défigurait. Journalistes, romanciers et poètes ne parlaient que de "la tyrannique Albion," de la "perverse Pompadour" et de "sanglots versés dans quelque étendard français." On ignorait tout du régime britannique, sauf deux ou trois bonnes atrocités, comme le serment du test et la déportation des Acadiens. Pour la domination française, notre peuple n'y voyait guère que des plumes d'Iroquois.

M. Groulx va au plus pressé. Nombre de Canadiens français, en cette année 1915, se croyant redevables de toutes leurs libertés à l'Angleterre, prêchent à tue-tête la conscription. Un coup d'oeil sur notre histoire politique de 1791 à 1848 s'impose donc, pour rétablir les faits. C'est le cours intitulé 'Nos luttes constitutionnelles.' L'abbé y débute par l'histoire de l'Angleterre. Les origines de la Grande Charte, en 1215, les luttes entre les lords et la Chambre basse, le triomphe de celle-ci, en 1377, lorsqu'elle obtient l'administration des subsides et la responsabilité ministérielle; puis, en 1688, avec la Déclaration des droits, la subordination définitive du roi; tout cela,—l'original, semble-t-il, de notre passé—nous montre ce qu'est véritablement la constitution de l'Angleterre et ce qu'aurait dû être la nôtre, dès la conquête. M. Groulx décrit ensuite notre pays en 1760: une colonie administrée par des fonctionnaires anglais, contre toutes les lois de la métropole. On nous donne un parlement en 1791. Première question à débattre: celle des subsides. Notre Chambre basse,—et elle pose ainsi la première le problème de l'autonomie coloniale — les gagne, les subsides. Elle voulait aussi la responsabilité ministérielle, et elle l'obtint. Elle voulait enfin la liberté scolaire et le triomphe du français, elle les eut. Or cette Chambre, c'était nous, nous les Canadiens français.

La méthode historique de l'abbé nous apparait maintenant, espérons-le, dans toute la clarté de ses grandes lignes: il essaie de saisir l'histoire totale du peuple; il en étudie tous les aspects, religieux, intellectuel, politique, économique, judiciaire. Les héros l'intéressent beaucoup moins que la masse. Et la vie politique de la masse l'intéresse beaucoup moins que sa vie spirituelle.

NOTRE QUESTION SENATORIALE

POUR LA REPRESENTATION AU SENAT DE LA MINORITE FRANCO-ALBERTAINE

Les Canadiens français constituent la minorité constitutionnelle en Alberta. A cela nous voulons apporter aucun argument. En 1867 lorsque fut signé le pacte confédératif les minorités reçurent l'assurance de la protection de leurs droits. Les minorités en dehors du Québec qui étaient-elles? C'était nous les Canadiens français déjà dispersés un peu partout au pays. Dans la province de Québec c'était les Anglais. On promit donc aux Canadiens français, tant au point de vue catholique qu'ethnique, dans l'acte confédératif le respect de leurs droits comme minorité tout simplement; on ne fit à cette époque aucune autre distinction que celle de nationalité française et de nationalité anglaise—c'était là, les deux parties contractantes et les seules. La partie contractante de langue anglaise était considérée comme la partie protestante et celle de langue française comme la partie catholique.

Or la minorité Albertaine canadienne-français, tant du point de vue catholique qu'ethnique, de par l'acte confédératif, a des droits qui doivent être protégés par Ottawa. Aussi lors de l'érection de l'Alberta en province en 1905 les Canadiens français et l'élément catholique, il va s'en dire, reçurent-ils la protection qui leur était due au point de vue de représentation dans le conseil suprême de l'Etat. L'Honorable Roy fut nommé sénateur pour représenter les Canadiens français de l'Alberta. Jusqu'à la nomination Burns il y avait eu une succession de quatre sénateurs canadiens-français. Il appartenait à M. Bennet de briser cela.

C'est donc un droit de protection minoritaire française et la représentation catholique devient une conséquence nécessaire de la première, que nous invoquons ici pour représenter la minorité canadienne-français de l'Alberta au Sénat. C'est regarde la vacance sénatoriale en Alberta.

Nous espérons que l'on nous donnera bientôt justice à la trop longue vacance sénatoriale en Alberta.

HISTOIRE DU CANADA

LA PAIX ENTRE LES INDIENS

Lord Selkirk, le seigneur de l'Ouest canadien, avait pressenti le rôle que l'Eglise catholique et ses missionnaires devaient jouer dans le développement de cette partie importante du pays. Il avait demandé le concours du clergé et Mgr Provencher lui-même se rendit fonder cette merveilleuse Eglise qui jette aujourd'hui tant de gloire sur le Canada français. Dans l'été de 1817, Lord Selkirk arriva en personne à la Rivière-Rouge, qui devait assister à une nouvelle fondation de cette colonie, après avoir été détruite par l'animosité existant entre les compagnies pelletières. Les Indiens avaient confiance dans Selkirk, qu'ils appelaient le "Chef d'Argent." Au Fort Douglas, le 18 juillet, le noble Anglais convoqua les chefs Gris et Sauteux. Le premier traité de paix entre les Indiens des Prairies fut conclu ce jour-là. Selkirk mourut trois ans plus tard, en France.

EPHEMERIDES

En Alberta

IL Y A 32 ANS

MM. Mercier et Lambert venant de Sherbrooke, P. Q., sont deux nouveaux arrivés à Edmonton, venus pour s'établir chez-nous.

"Le Courrier de l'Ouest" annonce que la fanfare Saint-Jean-Baptiste organise une excursion en bateau à vapeur sur la Saskatchewan.

Au pique-nique de la paroisse St-Antoine de Strathcona, la fanfare St-Jean-Baptiste, sous la direction de M. Duplessis, était chargée de la partie musicale, et s'est acquittée de la tâche de façon à s'attirer les félicitations et les remerciements de tout le monde.

* * *

IL Y A 25 ANS

Nous avons l'honneur de posséder au milieu de nous trois de nos compatriotes les plus distingués de la province de Québec. Nous avons nommé Mgr Paul Eugène Roy, M. Adjutor Rivard et M. l'abbé Huot.

Un banquet de soixante couverts réunissait à l'hôtel Corona, l'élite de la société canadienne-française et française d'Edmonton, désireuse de fêter avant leur départ pour Québec, nos visiteurs distingués: Mgr P. E. Roy, M. Adjutor Rivard et M. l'abbé Huot.

MM. F. X. Dufourd, Clo. Lessard, de St-Joseph de Beauce et M. Potvin, avocat de Fraserville, P. Q., sont de passage à Edmonton.

* * *

IL Y A 8 ANS

Le Cercle Saint-Joachim de l'A.C. F. A. a patronné une causerie intime dans laquelle Mgr Pilon raconte à un auditoire restreint mais très intéressé, son voyage en Europe, à Carthage et en Terre Sainte,

Tout un appareil de construction et de terrassement est arrivé par les derniers trains à Girouxville. Les contracteurs sont sur place pour construire une nouvelle gare.

On lit dans "La Survivance" du 31 juillet 1930: "Notre paroisse de St-Vincent est déjà presque majeure, c'est la plus ancienne des environs de Saint-Paul. Les premiers colons arrivèrent ici voilà 22 ou 23 ans."

A Messieurs nos ministres d'Ottawa

"MAIS, IL Y A UNE CHOSE, MESSIEURS NOS MINISTRES QUE VOUS POURRIEZ FAIRE SANS VOUS FOULER LA RATE, ET QUI FERAIT BIEN PLAISIR AUX CANADIENS DE PAR ICI: NOUS DONNER UN SENATEUR"

Messieurs nos ministres,

Vous avez peut-être lu sur les journaux que vos amis les conservateurs ont tenu dernièrement un congrès à Ottawa. Là ils ont découvert et déclaré qu'il y avait deux races au Canada. C'était une chose dont on se doutait déjà depuis quelques années, mais maintenant, il n'y aura plus moyen d'en douter. Vous n'êtes pas vous-mêmes, sans en avoir eu vent. Il n'y pas de doute qu'à votre prochain congrès vous aller faire, vous autres aussi, une déclaration aussi sensationnelle. Avec cela, tout le monde aura la meilleure raison de continuer à voter rouge ou bleu comme avant. Le Canada est donc un grand pays qui abrite deux grandes races: l'une qui prend les bonnes places et ne se gêne pas pour empiéter quand ça fait son affaire, et l'autre qu'on peut contenter avec des promesses. Ce sont là des vérités que vous connaissez aussi bien que moi. Vous êtes assez instruits de l'histoire de votre pays et de votre parti pour savoir que vous devez vous contenter de ce que les autres veulent bien vous laisser et vous êtes assez âgés pour avoir eu l'occasion maintes fois, dans votre vie politique, de vous laisser piler sur les pieds sans dire grand chose.

Or, il se fait, Messieurs nos ministres, que nous sommes ici en Alberta quelques milliers de citoyens de cette race inférieure dont vous déplorez sans doute de faire partie, mais que voulez-vous, nous n'y pouvons rien, si ce n'est tâcher d'en tirer le meilleur parti possible. La seule différence c'est que nous avons changé un peu depuis le temps où nous avons émigré. Voyez-vous, quand nous sommes venus par ici, ça coûtait cher pour voyager. Alors, on a laissé là-bas le poêle à deux ponts qui était trop pesant, l'esprit de parti qui était trop encombrant, les vieux meubles et le respect des vieux bonzes. Il ne faut pas en vouloir: c'est que les chemins de fer nous chargeaient plus cher de Montréal à Winnipeg que de Londres à Winnipeg, toujours l'histoire des deux races sans doute.

Dans ce pays-ci, MM. nos ministres, il y a toutes sortes de monde et chacun fait sa propre réputation. Quand on s'aperçoit qu'un voisin est malhonnête ou malcommode, on ne fait plus affaire avec lui et tout est dit, les députés et les ministres comme les autres.

Aux temps des élections, MM. nos ministres, vous venez nous voir pour nous promettre des tas de choses en retour de notre vote. Des promesses, on en a à ne savoir quoi faire. On chante nos louanges sour tous les tons. Votre grand boss se met la bouche toute de travers pour nous parler cinq minutes dans une langue qu'il s'imagine être du français. Puis, bonjour la compagnie. Ni vu, ni connu pendant quatre ans.

Aux dernières élection, vous avez promis qu'on ven-

(Suite à la page 7)

UN NOUVEAU MEDECIN C.-F. EN ALBERTA

M. le Dr Georges Whissell s'établit à Legal

Nous sommes heureux de saluer l'arrivée parmi nous d'un nouveau médecin canadien-français, le Dr Georges Whissell. Malgré la consonance allemande de son nom, le Dr G. Whissell est un Canadien français authentique, descendant d'ancêtres allemands établis depuis six générations dans la province de Québec.



C'est en effet samedi que M. Whissell arrivait à Edmonton en automobile accompagné de sa femme et de ses deux jeunes enfants. Il s'est immédiatement rendu chez M. le Dr Louis Philippe Mousseau dont il a été le confrère de classe à l'université de Montréal, et dont il est toujours demeuré l'ami intime. Depuis assez longtemps, le Dr Mousseau dont on connait le dévouement inlassable à notre cause française, songeait à s'adjoindre un compagnon qui pourrait comme il le fait si bien lui-même depuis quelques années chez-nous, rendre les meilleurs services professionnels à nos compatriotes. Il a proposé au Dr Whissell de venir s'établir en Alberta. Ce dernier a accepté les projets et les pro-

(Suite à la 8e page)

LA CATHEDRALE DE REIMS

Cette vignette représente la célèbre cathédrale de Reims restaurée et reconsacrée au cours de grandioses cérémonies. La cathédrale de Reims est le berceau de la France catholique.

Thèse sur le patriotisme

Quelques cas

NEW-YORK — Le gouvernement des Etats-Unis a accusé 33 compagnies de cinéma et 132 directeurs de compagnies de cinéma de contrôler 65 pour cent de l'industrie cinématographique, ce qui est une violation de la loi Sherman contre les trusts. Sur une motion du procureur-général des E.-Unis, Thurman Arnold, le juge de la Cour fédérale, Henry-W. Goddard a ordonné de servir des subpoenas aux 165 défendeurs qui devront comparaître dans les 20 jours.

Douglas repudié

LONDRES — Le parti du Crédit Social de la Grande-Bretagne et de l'Ulster a rompu ses relations avec le major C.-H. Douglas.

Les membres de ce parti avaient été convoqués à une réunion destinée à commémorer le résultat des élections de Saskatchewan, fait de grande importance dans l'histoire du système économique. Or la séance fut houleuse et se termina en bagarre; et les assistants ne voulurent pas entendre le représentant du major Douglas en Alberta, M. Georges Powell.

ST-JEAN, N.-B. — Six enfants ont réussi à tirer de l'eau une femme qui allait se noyer avec un autre enfant qu'elle serrait dans ses bras.

Le patriotisme est un fait indéniable et un droit

(PREMIERE PARTIE)

(Par le R. P. Levasseur, O.M.I., d'Albertville, Sask.)

Non fecit taliter omni nationi. Il n'a pas fait de même pour toutes les autres nations. (Ps. 147, 20)
Mes bien chers Frères:

En 1908, Sa Sainteté Pie X, de glorieuse mémoire, donnait officiellement comme patron aux Canadiens français saint Jean Baptiste.

Par cet acte, le Chef suprême de l'Eglise reconnaissait aux Canadiens français le droit de se considérer comme un groupe ethnique distinct. En un mot, il sanctionnait l'existence d'une nation, d'une patrie. La St-Jean-Baptiste devenait notre fête nationale.

Notre fête nationale! Qu'est-ce donc qu'une fête nationale? C'est pour une nation ce qu'est pour une famille la fête de la maman. C'est le jour où des fils fidèles et aimants célèbrent leur mère commune, la patrie. L'amour d'une telle mère s'appelle le patriotisme.

Le patriotisme! Voilà un mot, mes frères, riche en signification. Mais, c'est un mot, hélas, de plus en plus incompris, un mot dont on se moque ou dont on abuse.

Il importe donc en ce jour de regarder bien en face ce problème délicat du patriotisme.

Disons tout de suite que le véritable patriotisme est:
a) un fait indéniable;
b) un droit
c) et un DEVOIR.

Le patriotisme c'est l'amour de la patrie, disons-nous. C'est l'amour des siens, de son pays, de sa race. qu'est-ce que la patrie? C'est le toit qui nous a vus naître, c'est le clocher près duquel on a grandi, c'est le pays des ancêtres avec leur FOI, leur LANGUE et leurs TRADITIONS.

Pour tout vrai Canadien français, la PATRIE est inséparable de ces trois facteurs: FOI CATHOLIQUE, LANGUE FRANCAISE et TRADITIONS CHRETIENNES et FRANCAISES. Tout ce qui s'attache au souvenir d'un Canadien français exilé sur une terre étrangère évoque ces trois pensées.

Chaque PATRIE, en effet, a sa marque distinctive; et le patriotisme de chaque nation a son thème vital, ses accents bien à lui. Comment expliquer autrement ce feu soudain, ce mélange d'amour et de noble fierté qui s'empare d'un coeur lorsqu'il entend chanter les gloires de la patrie ou lorsqu'il entend simplement prononcer son nom? D'où vient que nous ne pouvons souffrir l'opposition, pas même l'indifférence, sur tout ce qui regarde la patrie? Sa renommée à l'étranger nous réjouit. Ses humiliations ou les reproches qu'on lui fait nous font souffrir. Oui, d'où viennent ces sentiments indéniables et universels? Il n'y a qu'une raison, mes Frères: C'est que l'auteur de la nature a placé dans nos coeurs l'amour de la patrie. Celui qui serait sans amour pour sa patrie est simplement un dénaturé tout comme celui qui

(Suite de la page 1)

Revue de presse

LES JOURNAUX DISENT...

La presse franco-américaine compte, cette année, un siècle d'existence. Elle naquit dès le commencement de l'immigration de nos compatriotes vers les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre.

A leur arrivée aux Etats-Unis, "ces victimes de la première saignée de notre race" sentirent le besoin de protéger leur langue et leurs traditions catholiques contre l'envahissement américain. Ils avaient la ferme volonté de garder leur caractère français. Telle fut et telle est encore la tâche des journaux franco-américains. Après l'église et l'école, la presse n'est-elle pas l'arme la plus efficace pour assurer leur survivance, promouvoir leurs intérêts? Le premier journal à paraître sur "la ligne de feu" fut le "Patriote", fondé par Ludger Duvernay. Sa vie fut courte. Cependant, il est le fils aîné d'une nombreuse famille. Depuis, 250 publications ont servi chacun à sa manière la cause de nos compatriotes d'outre-frontière.

Plusieurs sont tombés au champ d'honneur, car la lutte était opiniâtre, les ressources restreintes, et parfois aussi l'encouragement se faisait rare. Pourtant quelques journaux ont un bel âge. "L'Indépendant" de Woonsoket, par exemple, dépasse la cinquantaine; et, plusieurs quotidiens et hebdomadaires ont plus de trente ans.

En juin, par une semaine de ralliement et de propagande, on a dignement commémorer ce bel anniversaire. L'alliance des journaux franco-américains fondée en avril 1937, avait pris la direction de ces assises. "On voulait ramener aux publications de langue française tout homme ayant dans les veines un peu de sang français. Le français ne peut et ne doit pas être pour les franco-américains une langue étrangère puisqu'elle était celle de nos aïeux."

La lecture de ces journaux offrent beaucoup d'intérêt.... même aux amis lointains du Québec. Quel plaisir de saluer au passage des noms tels Lavoie, Moreau, Liberté, Durocher, Archambault, etc.... Et, les noms de ces organes comme ils sont jolis!: "Le Messager", La Justice", "L'Indépendant", "L'Etoile", "Le Travailleur", "L'Avenir National"...

L'effort que poursuivent ces publications au milieu des pires difficultés est digne d'une profonde estime. Au moment où un certain défaitisme règne à propos de notre culture, la leçon du centenaire de la presse franco-américaine n'est-elle pas encourageante?

Puissent nos frères de la République voisine toujours trouver des défenseurs aussi courageux et aussi fidèles dans la lutte, afin d'assurer la survivance de cette branche de notre race au milieu des races cosmopolites des Etats-Unis.

A la presse franco-américaine, nous souhaitons de grandir sans cesse pour réaliser, dans un avenir rapproché, son rêve d'atteindre tous les foyers français de la Nouvelle-Angleterre.

A. R.

Combien des nôtres, sinon la généralité, sont implacables pour des compatriotes et toujours en courbettes devant les étrangers. Quelques-uns y mettent de la malice, d'autres le font sans y penser.

On vante communément l'affabilité obséquieuse des Juifs. Ayons la dignité de ne pas exiger un tel aplatissement de nos compatriotes. De la courtoisie, des bonnes manières, de l'empressement, de la politesse, réclamons-en des nôtres; nous y avons droit. Mais, de grâce! pas de courbettes ridicules et.... intéressées. La réserve est toujours de mise chez les humains.

Voilà donc quelques points sur lesquels il n'est pas mauvais d'insister dans cette campagne d'achat chez nous. Le sujet est loin d'être épuisé. Je sais que bien des objections sérieuses se dressent dans la pratique journalière de cette solidarité économique. Nous y reviendrons un de ces jours.

Dès maintenant, soyons pourtant convaincus qu'aucun obstacle n'est insurmontable, qu'aucune difficulté n'est insoluble.... si nous le voulons.

Serrons donc les coudes!

Louis-Philippe ROY

Cet héritage français, ce particularisme mérite-t-il d'être conservé? Plusieurs anglo-canadiens éclairés le croient. Un professeur d'une université de l'ouest déclare: "Je me réjouis que trois millions de mes concitoyens parlent français, pensent en français et agissent en français." Un autre écrivain anglais, Sir Evelyn Wrench écrivait récemment: "Le Canada est l'héritier de deux grandes civilisations européennes.... Et la dévotion sincère du Canada français à la foi de ses pères ne constitue aucun empêchement à l'entière coopération entre Anglais et Canadiens français. Dans une époque où un lourd matérialisme combat le christianisme à travers le monde, l'existence, sur les bords du St-Laurent, d'une civilisation essentiellement chrétienne est un fait rassurant." Notre gouverneur-général actuel abonde dans le même sens: Vous avez conservé votre langue, votre religion, votre culture.... Votre langue surtout est un bien précieux, car la langue et la littérature française constituent une richesse non seulement pour le Canada français mais encore pour le Canada anglais."

L'automne dernier, au cours d'une conférence prononcée au Grand-Sault, M. Stanley, président de l'Université Dalhousie, déplorait la contamination par suite de la communauté de langue, au Canada anglais par les éléments délétères de la civilisation américaine: matérialisme, extravagance, cinéma gangster, presse à sensation, divorce, excès dans les sports, jazz. Le correctif à l'américanisation, l'antidote à tout cela, c'est l'épanouissement d'une civilisation différente, d'une civilisation française. Sa situation géographique à la frontière assigne au Madawaska son rôle à jouer dans la vie de la province: celui d'un filtre qui ne permettrait l'entrée ici qu'à ce que les américains peuvent offrir de mieux. Cette contribution à la vie canadienne se sera féconde qu'en autant qu'on cultivera sans mesquinerie cette civilisation française.

RECHERCHES POUR DIMINUER LES NOYADES

TORONTO—Sir Frederick Banting fait actuellement des travaux de recherches en vue de réduire le nombre des noyades au pays. On enregistre au Canada une moyenne de 1000 noyades par année. Le célèbre découvreur du traitement du diabète par l'insuline et ses collègues croient avoir réussi à améliorer les méthodes dont on se sert actuellement pour ranimer les noyés.

On constate que la mort réelle ne survient souvent, dans le cas d'une noyade, que plusieurs heures après la mort apparente. Le docteur Banting et ses collègues espèrent pouvoir établir avec précision quelle est la période d'immersion après laquelle les méthodes de respiration artificielle n'ont plus aucun effet.

"Health", magazine de la Ligue canadienne de la santé, dans son numéro de juin, cite l'exemple d'une personne qui a été ranimée après avoir été 30 minutes sous l'eau.

Le docteur Banting et ses collègues recueillent toutes les données exactes qu'il leur est possible d'obtenir. Ils font remarquer que la confusion et la panique qui accompagnent généralement les noyades rendent difficile d'obtenir des données précises touchant le temps qu'une personne a passé sous l'eau ou le temps qu'on a pris pour la ranimer.

Ils espèrent pouvoir obtenir des informations absolument précises touchant ces deux points en s'adressant à des experts dans l'art de ranimer des noyés. Ils ont déjà lancé un appel demandant à tous ceux qui sont témoins de noyades, que ce soit des médecins ou toute autre personne, de bien vouloir leur transmettre les informations précises qu'ils pourraient posséder.

On sait que dans le cas d'électrocution, on a employé avec succès les méthodes de respiration artificielle huit heures après l'accident. On se demande si ces méthodes ne pourraient pas être également efficaces après une période aussi prolongée dans le cas de noyades.

La police de Toronto et les associations de secourisme ont promis au docteur Banting et à ses collègues de collaborer avec eux en les mettant au courant de tous les cas de noyades. A Hamilton, on se propose de collaborer de la même façon qu'à Toronto. A Hamilton, chaque fois qu'une noyade est rapportée, la police transporte sur le théâtre de l'accident, dans un de ses cars, un interne spécialisé dans l'application des méthodes de respiration artificielle.

Le docteur Gordon Bates, directeur général de la Ligue canadienne de la santé, qui a intéressé le docteur Banting à la campagne entreprise en vue de réduire le nombre des noyades, a dit que l'on demandera probablement à la police des autres villes du pays de collaborer avec le docteur Banting et ses collègues.

En Espagne

HENDAYE—Des dépêches de Saragosse annoncent que les troupes blanches qui opèrent au sud-est de Téruel—le corps d'armée de Castille que commande le général Varela—se sont emparées d'une route dont l'artère sera heureusement employée à retirer 40,000 soldats de la poche que forment maintenant les positions du Mora de Rubielos, au nord de la route reliant Téruel et Sagonte. Le généralissime Franco a personnellement dirigé l'opération dit-on. On sait que par suite d'une rapide progression des troupes du général Varela, les troupes gouvernementales de Mora de Rubielos sont menacées d'encerclement. Le général Miaja aurait réussi, par l'envoi de nombreux renforts, à ralentir le mouvement d'encerclement. D'autre part, il s'offorcerait d'aider les troupes de Mora de Rubielos en attaquant la première division de Navarre, qui, de ses positions des monts Espadans, menace leur flanc Est.

Dans le secteur côtier du front de Valence, les gouvernementaux ont attaqué plusieurs fois les lignes du général Aranda entre Vall de Uxo et Alfon de Guilla.

HENDAYE, frantière franco-espagnole — Les troupes gouvernementales ont abandonné plusieurs de leurs positions de première ligne établies autour de Valence ne pouvant résister à une grande offensive lancée par les franquistes pour marquer le premier anniversaire de la guerre civile espagnole. Les nationalistes sont en train de fermer de tous les côtés une "poche" creusée au nord-ouest de Sagunto. Approximativement 20,000 soldats gouvernementaux sont menacés d'être coupés de leurs bases d'opérations par suite de cette manoeuvre.

Une colonne blanche cherche à s'avancer le long de la route qui court de Teruel à Sagunto et à compléter l'encerclement des forces gouvernementales en faisant sa jonction avec une autre colonne nationaliste à Chilches, un peu au-dessous de Sagunto sur la côte. Deux autres corps d'armée ont commencé de s'avancer en plein centre de la "poche" en direction de la Méditerranée. Les dépêches nationalistes annoncent que les troupes de Franco continuent leur avance sur les deux côtés de la route de Sagunto, forçant les rouges à retraiter dans leurs positions établies de l'autre côté de la rivière. A cet endroit, plusieurs bataillons gouvernementaux sont en déroute et s'enfuient précipitamment vers Valence, annonce une dépêche nationaliste.

Les blancs prétendent avoir remporté plusieurs autres victoires écrasantes. La plus considérable, admise même par les rouges, est celle qui a permis aux franquistes de nettoyer tout le saillant que faisaient les positions gouvernementales dans les lignes des blancs près de Mora de Rubielos. Depuis six semaines, les défenseurs de ce saillant, formidablement fortifié, tenaient en échec les troupes de Franco dans leur poussée vers Valence.

La principale avance a été effectuée par les unités motorisées formées en partie d'Italiens qui sont entrées dans la bataille autour de Sarrion, ont capturé Albentosa et se sont rapidement tournées contre Baracas, au delà de la province de Teruel, dans celle de Castellon. Baraccas était défendue par une grosse garnison gouvernementale, mais aux premières tentatives d'attaque, celle-ci s'est repliée vers le sud-ouest. L'aviation a été très active de côté et d'autre. De Salamanque, on mande que le général F. Franco a échappé à la mort lorsque des avions gouvernementaux ont bombardé Santa-Barbara que le général a visitée dernièrement. Des avions nationalistes ont bombardé Alicante, au sud de Valence, mais furent repoussés avant d'avoir pu atteindre le coeur de la ville.

BURGOS, Espagne — Au cours d'une entrevue accordée aux journalistes, à l'occasion du deuxième anniversaire de la guerre civile, le général F. Franco, chef de l'Espagne nationaliste, a déclaré qu'il avait virtuellement gagné la guerre. Le général a fait une revue des événements écoulés au cours des deux dernières années et a accusé l'"esprit criminel" des leaders gouvernementaux d'être la cause de la prolongation de la guerre civile qui a déjà fait un million de victimes.

"La guerre est maintenant gagnée sur terre, sur mer et dans l'air, aussi bien que dans l'industrie", affirme-t-il. Elle n'est pas terminée à cause de l'esprit de criminalité des chefs de l'Espagne rouge, qui ne craignent pas de faire répandre du sang inutilement et à cause aussi de l'obstination de la Russie qui espère jusqu'à la fin du conflit voir se déclarer une guerre dans toute l'Europe."

A un journaliste qui lui demandait si le plan soumis par l'Angleterre en ce qui concerne le retrait des volontaires étrangers en Espagne était pratique: "Le grand problème en l'affaire c'est la mauvaise foi de nos adversaires, démontrée de toute évidence par le nombre de membres des brigades internationales qui sont tombés entre nos mains ces jours-ci, et par tactique inqualifiable qui consiste à embrigader les étrangers au sein de bataillons en majorité espagnols. Nous nous sommes mis à l'étude de ce problème et nous espérons en venir à bout", dit le général.

A une autre question: à savoir si la suspension de la politique internationale de non-intervention mettrait en danger la victoire des blancs en Espagne, le général Franco répondit: "Parce que je suis anxieux de sauver les vies espagnoles, je déplorerais la prolongation d'un conflit dont la victoire est virtuellement entre nos mains. La faillite de la politique de non-intervention modifierait profondément les choses, étant donné que sous le couvert de la non-intervention, nos ennemis ont reçu une aide abusive et scandaleuse de ceux-là mêmes qui se disent les défenseurs de la non-ingérence. Mais notre victoire est trop prochaine pour que les puissances osent modifier en quoi que ce soit leur attitude à notre égard. Ni cette modification, ni même une guerre mondiale ne sauverait nos ennemis de la défaite. Un changement d'attitude ne favoriserait que la Russie, qui pourrait se vanter d'être arrivée aux fins qu'elle se propose depuis le début du conflit: une guerre mondiale."

Entre amis.

Jacquie. — Moi, au moins, je ne suis pas prétentieux. Quand je fais une bêtise, je suis le premier à en rire.

Jeannot. — C'est pour cela que tu es toujours si gai.

TEMOIGNAGES D'AMITIE

(Suite de la page 3)

Le maintien de la paix exige un effort incessant

Elle a pu être modifiée par la suite, mais sa solidité, forgée au feu du combat, n'a jamais fléchi lorsqu'elle pouvait apporter la prospérité aux hommes et la paix à leurs coeurs. Nos deux nations également intéressées au progrès de l'humanité, doivent faire honneur à de lourdes obligations, dans l'état de désordre moral où se trouve le monde d'aujourd'hui. Le maintien de la paix dans le respect du droit international ne comporte ni hésitation sur la tâche à accomplir ni ralentissement de l'effort quotidien. C'est au maintien de la paix que doivent tendre toutes nos pensées dans une inébranlable unité d'intention. Durant votre trop court séjour parmi nous, Vos Majestés, j'en ai la certitude, se verront manifester l'heureux souvenir que conserve Paris entier de votre visite comme duc et duchesse d'York au moment de l'exposition coloniale de 1931.

L'amitié anglo-française n'exclut personne

Vous éprouverez aussi et surtout cet amour de la liberté joint au sens des valeurs et au dévouement au bien public qui a fait battre le coeur de la France au cours de son histoire, d'autant plus à l'heure actuelle qu'elle admire chez le peuple anglais son propre idéal et y voit un magnifique exemple de discipline consacré par des siècles passés au service de la nation. Votre auguste présence constitue un témoignage probant et précieux à la commune volonté qui chaque jour fortifie la compréhension et la sympathie entre nos pays respectifs et l'intime collaboration de leurs représentants. Plus que jamais la parfaite entente entre les deux peuples, fructifiant dans tous les domaines, semble l'élément final de sécurité et d'harmonie qui servira au mieux la civilisation et la paix: aucune puissance ne peut en prendre ombrage, puisqu'elle n'exclut aucune autre amitié.

Amitié destinée à s'étendre

Je suis convaincu que Votre Majesté et votre gouvernement tendront tous leurs efforts, ainsi que le gouvernement de la République et moi-même, à donner à cette vivante réalité un rayonnement encore plus actif et bienfaisant. Au nom de la France, j'exprime ce voeu très sincère et je lève mon verre en l'honneur de Votre Majesté, à Sa Majesté la reine Marie, aux princesses royales et à toute la famille royale. Je bois à la grandeur et à la prospérité du Royaume-Uni et au commonwealth des nations britanniques.

Le roi a répondu dans ces termes suivants:

"M. le Président, je me lève avec bonheur et reconnaissance pour répondre aux très cordiales et émouvantes paroles de bienvenue que vous venez de nous adresser, à la Reine et à moi. Nous ne sommes pas étrangers à votre belle ville. Nous sommes très heureux que notre premier voyage depuis notre avènement se fasse à Paris, noble capitale d'un pays ami auquel la Grande-Bretagne est unie par tant de souvenirs et de sacrifices communs. En dépit du bras de mer qui nous sépare, nos deux pays ont vu leurs destins inévitablement rapprochés par l'écoulement des siècles: et il serait maintenant impossible de rappeler une époque où nos relations furent plus intimes.

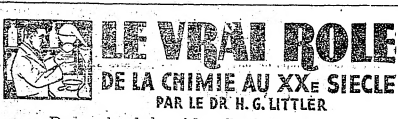
Les deux nations croient à la liberté personnelle

Dans le passé, les grands hommes des deux pays ont quelquefois été plutôt lents à reconnaître leurs qualités mutuelles. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Une collaboration longue et suivie est parvenue à démontrer que nous nous inspirons des mêmes idéaux. Nos peuples sont également attachés aux principes démocratiques qui conviennent le mieux à leur génie naturel, et partagent la même croyance aux bienfaits de la liberté personnelle. Nous sommes fiers de cette foi politique que nous partageons avec d'autres nations. Mais nous nous rendons bien compte qu'elle comporte de lourdes responsabilités. Et à l'époque que nous traversons, elle exige de nous tous un haut degré de courage, de prudence et de décision.

Deux pays qui cherchent une solution pacifique des différends

Cependant, comme vous venez de le dire, M. le président, il n'y a rien d'exclusif dans l'entente qui nous lie: notre amitié n'est dirigée contre aucune autre puissance. Au contraire, c'est l'ardent désir de nos gouvernements de trouver, au moyen d'accords internationaux, qui menacent la paix du monde et aux difficultés économiques qui nuisent au bien-être des hommes. Ainsi l'action de nos gouvernements dirigée vers un but commun, — assurer le bonheur des peuples du monde au moyen d'une collaboration sincère. Je vous suis très reconnaissant, M. le président, de m'avoir donné l'occasion d'insister sur les liens d'amitié qui unissent la France et l'Angleterre, et je suis profondément touché des voeux que vous exprimez pour la grandeur et la prospérité de mon pays et de mes Dominions au delà des mers.

Je vous remercie en mon nom, au nom de Sa Majesté la reine, de Sa Majesté la reine Marie, des princesses et de toute la famille royale. Je bois à votre santé, M. le président, et à l'honneur et à la gloire de la France.



De la pulpe de bois à la pellicule transparente

DE tous les produits que le chimiste obtient de la cellulose, nul n'a pris plus rapide essor que la pellicule transparente de cellulose, mieux connue sous sa marque de commerce "Cellophane". Fabriquée d'après un procédé découvert par Brandenberger, un chimiste suisse qui travaillait en France, et d'abord employée surtout dans la confection des chapeaux pour dames, cette pellicule sert maintenant à des centaines d'usages différents. Bien qu'on ne la fabrique au Canada que depuis 1932, la pellicule transparente de cellulose connait aujourd'hui une vogue considérable et permanente.



(Photo Canadian Industries Limited)

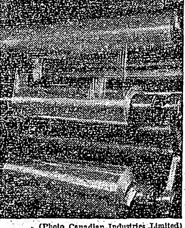
La cellulose vient du bois

La "Cellophane" et la soie rayonne sont deux soeurs nées de la cellulose de l'épinette et du cotonnier. Dans le cas de la rayonne, la solution de cellulose obtenue par le traitement de la pulpe purifiée du bois ou du coton avec de la soude caustique et du bisulfite de carbone doit passer, sous pression, par les trous microscopiques d'un métier à tisser spécial pour arriver à un bain chimique qui transforme les minces filets de cellulose liquide en filaments de cellulose solide. Pour manufacturer la pellicule transparente, la solution de viscose passe, sous pression, dans le bain chimique, par une rainure longue et mince et on obtient ainsi une feuille de cellulose. Après quelques autres traitements chimiques et mécaniques (blanchiement, lavage, etc.), la pellicule devient transparente, étincelante, résistante et flexible; elle n'a aucune odeur et elle est imperméable à l'huile, à l'air, aux microbes et au gaz.

La pellicule transparente de cellulose ainsi fabriquée, et colorée à la teinture si on le désire, sert abondamment à l'empaquetage des marchandises. Les chimistes ont cependant compris l'importance de trouver le moyen de rendre cette matière imperméable à l'humidité afin d'en protéger les articles qui sèchent ou s'éventent rapidement.

Des années d'expériences en laboratoire ont donné la solution du problème: ce fut une révolution dans le domaine de l'empaquetage. Cigares et cigarettes enveloppés dans cette pellicule à l'épreuve de l'humidité restent beaucoup plus longtemps en bon état. Cette pellicule prévient des pertes considérables dans le commerce des gâteaux et autres produits de boulangerie. La viande ainsi enveloppée reste propre et fraiche. On l'emploie encore pour emballer les fruits et autres denrées périssables. Bref, l'épicier peut aujourd'hui vous offrir des douzaines d'articles protégés par la "Cellophane" et l'on admet d'emblée que cette protection contribue à rehausser le niveau de la santé publique en empêchant les produits alimentaires, les tissus et maints autres item d'être contaminés par les microbes.

Mais la pellicule transparente de cellulose sert aussi à bien d'autres fins. D'étroits rubans de pellicule tissés ensemble forment de jolis rideaux. Dans le célèbre film "Le Songe d'une Nuit d'été", on en a utilisé cinquante mille verges pour imiter les effets de lune. Au théâtre, on s'en sert pour confectionner des costumes. Le bruiteur de radio y recourt souvent. Le chirurgien l'emploie pour préparer des pansements qui permettent de surveiller les progrès de la guérison. Le fermier en couvre les jeunes plants afin de les garantir contre les brusques changements de température. En réalité, l'imagination seule semble pouvoir limiter les usages de cette étonnante pellicule, tant pour l'ornementation que pour la protection d'une multitude de choses.

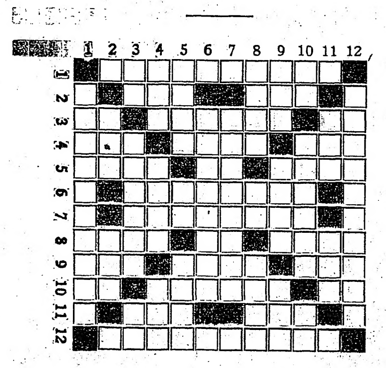


(Photo Canadian Industries Limited)

La "Cellophane" s'enroule sur des cylindres

MOTS CROISES

PROBLEME No 25



HORIZONTALES

1—Défaut qui consite à hésiter devant certaines syllabes. 2—Lettres de Bunyan — Lettres de soût. 3—Négation — Figure burelsque de carton, dont on fait mouvoir les membres par le moyen d'un fils — Adjectif possessif féminin. 4—Ecorce de chêne réduite en poudre, pour préparer les cuirs — Ensemble des couches de la partie inférieure du terrain jurassique — Vase demi-sphérique. 5—Le troisième des petits prophètes du canon juif — Lettres de coin — Embarras. 6—Alcaloïde extrait du tabac. 7—Se disait, chez les Romains, des huit premières lettres de l'alphabet qui servaient à indiquer les jours de marché. 8—En outre, de plus — Préposition qui a à peu près le sens de dans — Femelle du sanglier. 9—Lettres de quensot — Qui a une saveur rude et désagréable — Lettres de Nicolas. 10—Note de la gamme — Vinaigre médical — Pronom personnel. 11—Ancien bouclier — Art de lancer, au moyen d'une arme. 12—Qui grossit les objets.

VERTICALES

1—Propre à calmer la douleur. 2—Lettres de mai — Au bout de peu de temps. 3—Préposition qui a à peu près le sens de dans — Religieuses — Lettres de mes. 4—Pseudonyme de la comtesse de Martel, femme de lettres françaises (1850-1932 — Genre d'ombellifères à fleurs blanches, vulgairement aches d'eau — Lettres de cap. 5—Qui a rapport à l'anus — Lettres de coin — Fond des parcs à huitres du côté de la mer. 6—Niais. 7—Très petite quantité. 8—Conjonction qui sert à marquer l'opposition ou la différence entre deux idées — Préfixe privatif, qui indique soit suppression ou négation — Synonyme de rôt. 9—Agent politique de Louis XV — Qui a rapport à l'anus — Attacha. 10—Sans vêtements — Jeu de cartes dans lequel chaque joueur a trois cartes — Lettres de rond. 11—Pronom personnel — Adverbe de lieu. 12—Grosse embarcation de mer à un seul mât, des côtes d'Italie et d'Espagne.

Solution du problème no 24

 D E S S A B O T E E
D L U I B A S D
E O D E S S U S T E
S P A N O U S A R T
I S L E U P A V I O
N C O U V E U S E N
V A C C O R D E R A
I O L E R F S E R T
T U A L O I I R U E
E T B O V N E R T U
R D O N R O C R
 C O N V A I N C R E

La Survivance

MERCREDI, 27 JUILLET 1938

Histoire du monde en UN mot

Lebrun à Londres

PARIS—Le président Albert Lebrun a accepté officiellement l'invitation du roi George d'Angleterre de visiter la Grande-Bretagne. Le voyage de M. Lebrun aura lieu au cours du premier trimestre de 1939. On pense que le séjour du président de la république française à Londres cimentera encore davantage l'amitié anglo-française.

Un riche cadeau

PARIS — A l'occasion de sa visite à Paris, le roi George VI a fait cadeau d'une somme de cent mille francs au conseil municipal de Paris.

Périlleux voyage

KOTZEBUE, Alaska — Le R. P. Bernard-J. Hubbard, le savant et explorateur jésuite, et ses huit compagnons sont arrivés à Kastzebue après avoir accompli un périlleux voyage de 250 milles à travers le détroit de Behring, dans un canot de peau de phoque. L'expédition, partie de King Island, a été la première dans l'histoire moderne à accomplir un tel voyage. C'était la première étape de leur voyage sur les terres désolées, sises à l'est de Point Barrow.

Opinion romaine

CITE VATICANE — Dans un article publié récemment l'Osservatore Romano dit que la visite des souverains anglais est "une garantie de la cause de l'ordre civilisé et de la paix. Espérons que cette entente ne consistera pas en un bloc des démocraties mais qu'elle sera une porte ouverte à tous les efforts pour le même idéal."

Fermiers condamnés

MOSCOU — Le "Soviet Ukraine" journal de Kief rapporte que deux fermiers ont été trouvés coupables d'agissements contre-révolutionnaires et ont été condamnés à être fusillés. Les témoignages disaient qu'ils avaient laissé perdre du grain, négligé de nourrir le bétail et mis le feu à des champs de blé.

Education véritable

EDIMBOURG, Ecosse — "Prenons garde que les universités deviennent des machines à diplômes au lieu d'être des institutions où la jeunesse doit apprendre à penser." Voilà ce qu'a déclaré S. Exc. lord Tweedsmuir, gouv.-gén. du Canada, dans son allocution de circonstance à la suite de son installation comme chancelier de l'Université d'Edimbourg.

Crainte de Devonshire

LONDRES — Le duc de Devonshire, président de l'"Overseas Settlement Board", a déclaré à la Chambre des Lords qu'il est urgent de peupler les Dominions en raison de la baisse du taux de natalité dans le Commonwealth Britannique des Nations: si on laisse passer une génération, dit-il, il sera peut-être trop tard.

Construction d'Avions

NEW-YORK — Sir Hardman Lever, chef de la mission britannique qui vient négocier la construction d'avions de bombardement par des entreprises canadiennes pour le compte de la Grande-Bretagne, a déclaré au représentant de la "Canadian Press" qu'il compte se mettre au travail dans trois semaines.

Statue de la Liberté

NEW-YORK — Les transformations que l'on est à faire à la statue de la Liberté coûteront $1,700,000. Les ouvriers ont commencé à enlever les sept pointes de la couronne, travail qui fait partie de la restauration de la statue, laquelle a été placée à l'entrée du port de New York il y a 51 ans. Cette statue, érigée le 28 octobre 1886, est un cadeau du peuple français aux Etats-Unis et coûta la somme de $700,000.

En Palestine

LONDRES — M. Malcolm MacDonald, secrétaire d'Etat aux Colonies, a annoncé à la Chambre des Communes qu'au cours des deux semaines terminées le 19 juillet, 77 personnes avaient péri et 247 avaient été blessées dans les troubles de Palestine.

Témoignages d'amitié Anglo-française

Le Pape dénonçe le naturalisme exagéré

Discours à un groupe de religieuses françaises

CITE VATICANE — L'organe du Vatican "l'Osservatore Romano" a révélé que le Pape Pie XI avait élevé la voix contre le nationalisme exagéré au cours d'un discours à un groupe de religieuses françaises. Ce discours fut prononcé le lendemain du jour où la presse italienne affirma l'existence d'une nouvelle théorie de la race italienne aryenne semblable à la théorie allemande.

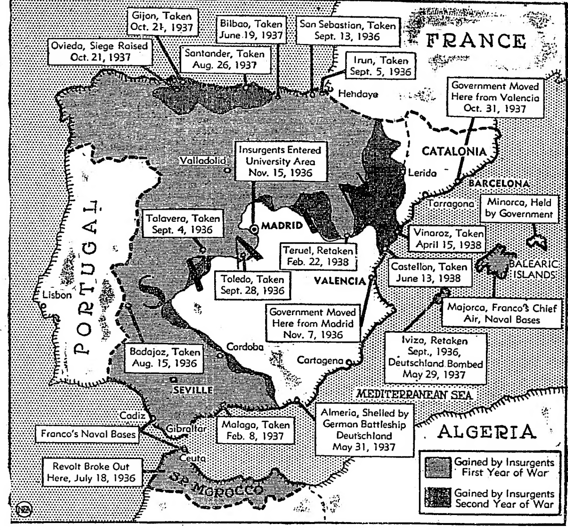
A Rome, les observateurs politiques relient le discours du pape à ce développement de la politique fascite. La publication de la doctrine raciste italienne, faite par un groupe de professeurs des universités italiennes, est une véritable source d'inquiétudes pour les 47,000 Juifs qui habitent l'Italie.

Le Pape n'a pas identifié et délimité l'objet de son attaque en termes aussi précis, mais il aurait d'après le journal cité, déclaré que précisément ce jour où il faisait ces remarques il avait été mis au courant de quelque chose de très grave au sujet du nationalisme qu'il condamnait.

D'après ce journal le Pape a rappelé à ses auditrices qu'il avait convoqué à Rome, il ya plusieurs années, les procureurs généraux des ordres et des congrégations de missionnaires à Rome pour les charger de mettre leurs subordonnés en garde contre cette malédiction qu'est le "nationalisme exagéré" producteur de la stérilité apostolique. Le journal dit

(Suite à la 8e page)

APRES DEUX ANNEES DE GUERRE CIVILE



La carte ci-dessus illustre la situation des deux partis, en Espagne, après deux années de la plus sanglante guerre civile. La partie noire, la plus considérable, représente le territoire conquis par les forces nationalistes du général Franco.

LE VATICAN ET LES E.-U.

WASHINGTON — Des relations diplomatiques entre le Vatican et les Etats-Unis semblent devoir commencer bientôt. Le département d'état des Etats-Unis se prépare à envoyer des instructions au consulat des Etats-Unis à Rome. Ces instructions sont conçues d'après un amendement du congrès signé par le président Roosevelt. Cet amendement autorise le consulat à agir comme agent chargé d'authentiquer les documents en fiche au Vatican, pour permettre à des documents de servir de preuves devant les tribunaux des Etats-Unis. Les autorités du département d'état ont déclaré que l'on ne projetait en aucune façon, pour le moment, d'établir des relations diplomatiques avec le Vatican. Toutefois, l'amendement signé par le président et auparavant approuvé par le département d'état, par l'intermédiaire du conseiller spécial Walton Moore, commence par ces mots:

"Tant que les Etats-Unis n'auront pas un représentant consulaire résidant dans l'état de la Cité vaticane."

Si dans un temps prochain les Etats-Unis se donnent un consul dans la Cité Vaticane, ce sera la première fois en plus de 70 ans que les Etats-Unis ont auprès du Vatican un représentant diplomatique ayant des lettres de créances.

POLITIQUE RACIALE FASCISTE

ROME — Virginio Gayda, rédacteur fasciste qui fait autorité, déclare que ce sont les Juifs des Etats-Unis, avec ceux de France, de Grande-Bretagne et de Russie qui ont été la cause de la politique raciale fasciste. Cette politique, annoncée le 14 juillet, stipule que les Italiens sont des Aryens, et que les Juifs n'appartiennent pas à la race italienne. Malgré les ressemblances entre cette politique et l'aryanisme naziste, Gayda nie que la doctrine de l'Italie ait été influencée par l'Allemagne.

Gayda fait les commentaires suivants dans le "Giornale d'Italia": "L'Italie s'est toujours trouvée en face des activités anti-italiennes et anti-européennes de la juiverie de la grande presse des deux mondes, des grandes banques qui mènent même les hommes d'Etat et les politiciens.

"L'histoire de cette bataille n'implique pas l'Allemagne, mais elle implique la France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la Russie soviétique."

Les cercles bien informés croient que la doctrine de la race fasciste passera probablement sous peu de la période académique à la période pratique, par l'adoption de lois qui mettront obstacle au mariage entre Italiens et Juifs.

Le Cardinal Verdier publie une lettre pastorale

PARIS — A l'occasion de la visite de Leurs Majestés, le roi et la reine d'Angleterre en France, Son Eminence le cardinal Jean Verdier a publié une lettre pastorale dans laquelle il dit:

"La France entière se lève pour acclamer Leurs Majestés le roi et la reine d'Angleterre. Leur présence parmi nous proclame de façon retentissante que ce sont des messagers de paix. Avec ces nobles souverains, le plus grand empire du monde s'unit à la France afin de défendre la liberté des peuples, de garder la foi des traités et la civilisation chrétienne. Que Dieu protège Leurs Majestés."

Pas trop proche

La fiancée. — Maintenant que vous connaissez mes parents, lesquels préférez-vous?

Le fiancé — Vos parents éloignés.

Pour vingt millions

PRAGUE — La famille juive des Petschek dont une partie de la fortune était investie dans des entreprises minières des Sudètes, l'a retirée. Elle a vendu vingt millions de dollars ses valeurs à quelques Tchèques aux ordres de la Zivnostenka Banka. Cette vente a été effectuée par crainte des événements qui peuvent survenir dans cette région de la Tchécoslovaquie et des ennuis qui en résulteraient pour les Juifs.

MAITRE DE LA BANQUE DU CANADA

OTTAWA — Le 15 août prochain, le gouvernement canadien deviendra le maître absolu de la Banque du Canada. C'est à cette date que la trésorerie fédérale achètera les 100,000 parts dans le public au prix de $59.20. Ces parts furent émises avec une valeur au pair de $50. Par cette transaction on se conformera à une loi votée à la dernière session du parlement. Constituée en 1934, comme une institution privée, mais dans une large mesure soumise au contrôle administratif du gouvernement, la Banque du Canada commença ses opérations en mars 1935, avec un capital-actions de $5,000,000. L'an dernier, une émission nouvelle d'actions donna le contrôle au gouvernement. A la fin de la session, le gouvernement fut autorisé à acheter la première émission. Il deviendra ainsi l'unique propriétaire des actions de la banque.

Dr LAPORTE MINISTRE POUR LE N.-B.

FREDERICTON, N.-B. — Le Dr P.-H. Laporte, d'Edmunston, et M. E.-J. Henneberry, de St-Jean, ont été assermentés, le premier, comme ministre de la Santé et du Travail, et le second, comme président du Conseil exécutif, portefeuille que détenait auparavant M. A.-P. Paterson, ministre de l'Enseignement. Le premier ministre Dysart abandonne le portefeuille des Travaux publics et devient président de la Régie de l'électricité. Ce poste était occupé par M. W.-S. Anderson qui a été nommé ministre des Travaux publics.

Ces changements étaient nécessités par la mort, en février dernier, de l'hon. W.-F. Roberts, ministre de la Santé et du Travail.

POSTE DE 50,000 WATTS

OTTAWA — Il y a trois ou quatre sites possibles pour le nouveau poste émetteur de 50,000 watts de la Prairie que Radio-Canada va ériger en Saskatchewan. Le choix de l'emplacement dépendra du résultat des expertises scientifiques qu'on est à conduire.

On veut que le poste ait un rayonnement maximum en Saskatchewan, en Alberta et dans les territoires.

Pour le choix du site, il faut tenir compte de la qualité du sol, de la quantité d'eau disponible et de son contenu métallique. La qualité du sol est un facteur important. On sait, en effet, que les ondes se transmettent autant par le sol que par l'air. Il faut aussi une grande quantité d'eau pour rafraîchir les machines.

Le choix sera probablement fait d'ici deux semaines. On a déjà fait l'acquisition du transmetteur et du radiateur. Avec ce nouveau poste, Radio-Canada aura en opération quatre des cinq postes à grande puissance qui ont été projetés.

Insull est mort

PARIS—Samuel Insull, qui fonda et dirigea une compagnie d'obligations de quatre milliards de dollars aux Etats-Unis, est décédé d'une attaque de syncope, dans un poste de métro à Paris.

Son cadavre était à la morgue d'un hôpital en attendant la décision de la police sur l'opportunité de tenir une autopsie. Mme Insull a laissé entendre que la dépouille de son époux serait ramenée et ensevelie dans son pays d'origine.

FRANCO OCTROIE DES DECORATIONS

BURGOS — Le général Franco a décoré plusieurs étrangers à l'occasion du deuxième anniversaire de la guerre civile en Espagne.

Mgr Ildebrando Antoniutti, chargé d'affaires du Vatican, qui ira sous peu à Ottawa, en qualité de délégué apostolique au Canada, a reçue la grande croix de l'Ordre d'Isabelle la Catholique.

Le maréchal Hermann Goering, d'Allemagne, et le comte Galeazzo Ciano, ministre des affaires étrangères d'Italie, les ambassadeurs italiens et allemands et plusieurs autres ont reçu des décorations.

Allocution du Président Lebrun et du Roi Georges VI

PARIS — Voici le texte des allocutions prononcées par le roi George VI et le président Lebrun au dîner donné en l'honneur des souverains britanniques au palais de l'Elysée:

* * *

M. LEBRUN: "Sire, je suis infiniment heureux d'être l'interprète auprès de Votre Majesté et de Sa Majesté la Reine des sentiments de joie sincère que manifeste aujourd'hui le peuple de France en accueillant les augustes souverains d'une nation qui est notre amie. Le peuple français met d'autant plus de chaleur dans l'expression de ses sentiments depuis que d'un coeur unanime il a été touché par les événements qui ont forcé Votre Majesté à retarder sa visite.

Solidité de l'amitié anglo-française

Née d'une longue tradition d'estime réciproque et de mutuel respect, confirmée par une constante intimité de pensée et d'effort, consacrée par les plus pénibles épreuves, inspirée par le même idéal de liberté et de paix, l'amitié qui unit nos deux pays a acquis au cours de son histoire cette solidité qui ne saurait provenir que d'une même conception des valeurs humaines et d'un égal désir de se placer devant les divers problèmes de la vie nationale et internationale dans un large esprit de compréhension.

L'entente anglo-française, scellée par votre illustre grand-père, a montré son prix pendant le glorieux règne de Sa Majesté le roi George V, à la sombre époque de la grande guerre.

(Suite à la page 2)

BEATIFICATION

CASTEL GANDOLFO, Italie — Le Pape Pie XI a présidé à une réunion spéciale de la Congrégation des Rites convoquée pour donner son approbation à trois miracles attribués à la vénérable Francesca Saverio Cabrini, fondatrice des Soeurs Missionnaires du Sacré-Coeur, et dont le procès de béatification est actuellement en cours.

Les miracles seront approuvés finalement à une autre session de la Sacrée Congrégation. La cérémonie de béatification aura lieu à la cathédrale de Saint-Pierre de Rome, le 13 novembre. Ce qui veut dire que Sa Sainteté retournerait au Vatican à la fin d'octobre.

Les trois miracles de la révérende Francesca Cabrini que les hauts prélats discutèrent à Castel Gandolfo, ont eu lieu en 1921 et en 1925, les deux premiers à l'hôpital Columbus, à New-York, et le troisième à l'hôpital Columbus de Seattle. La révérende Cabrini a guéri, à New-York, le 14 mars 1921, la vue d'un enfant dont l'oeil avait été complètement brûlé par l'acide.

LE PAPE BENIT LA N.B.C.

Sa Sainteté le Pape Pie XI a envoyé, ces jours derniers, une "bénédiction spéciale" à la National Broadcasting Company pour sa "coopération inestimable" à l'occasion de la diffusion du message du Vatican lors de la messe de clôture du premier Congrès Eucharistique national de Québec.

Nous donnons ci-contre la traduction de la lettre reçue le 14 juillet, à New-York, et signée par Mgr Filippo Soccorsi, directeur de la station vaticane:

National Broadcasting Co., Inc.,
RCA Building, Radio City,
New-York City, U.S.A.,

"Honorables directeurs:

"Il est de mon devoir de vous remercier pour la coopération inestimable que vous nous avez donnée lors de la transmission du message de Sa Sainteté à l'occasion du Congrès Eucharistique National du Canada.

"Comme question de fait, votre aide et assistance ont rendu possible la transmission du message au Canada. De plus, nous avons pu suivre, grâce à votre service d'ondes courtes, le programme complet de la cérémonie de la messe pontificale du Cardinal légat.

"Je suis très heureux de vous communiquer la vive satisfaction et gratitude de Sa Sainteté, qui vous envoie une bénédiction spéciale.

"Encore une fois, je vous remercie, et vous prie d'accepter, Messieurs, mes meilleurs sentiments. Le directeur de la station radiophonique du Vatican.

(signé) Filippo SOCCORSI, S.S.

S. E. Mgr Hallé reçoit une bénédiction du Pape

QUEBEC — S. E. Mgr Joseph Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-nord, a pleuré de joie en recevant de la Cité Vaticane un message qui lui apportant la bénédiction de Sa Sainteté le Pape Pie XI. Ce message a été transmis par radio. En voici le texte:

"Cité Vaticane, juillet 19
Son Excellence Hallé,
Hôpital St-François-d'Assise,
Implorant effusion grâce céleste, réconfort votre maladie. Saint-Père vous envoie de coeur bénédiction apostolique. (Signé) Cardinal Pacelli.

Histoire du Canada en DEUX mots

Popularité

CORBEIL, Ont. — Le petit village de Corbeil est devenu l'un des centres d'attraction les plus achalandés du nord de la province. Des milliers de gens y circulent durant la nuit et les rues sont éclatantes de lumière et de vie. Le tourisme dépasse son record de l'an dernier; ce qui démontre que les quintuplettes n'ont pas perdu leur popularité à mesure qu'elles avancent en âge.

Mémoires de Borden

OTTAWA — Les fervents de l'histoire politique canadienne attendent impatiemment la publication, fixée à l'automne prochain, des mémoires du regretté sir Robert Borden, premier ministre du Canada au temps de la grande guerre. Les mémoires du grand homme d'Etat canadien, complétées à la mort de Sir Robert, seront publiées par une maison bien connue de Toronto.

Projet à l'étude

OTTAWA — Le projet que le secrétaire d'Etat américain, Cordell Hull, a soumis au gouvernement canadien concernant la canalisation du St-Laurent et son harnachement est actuellement étudié, a déclaré le premier ministre Mackenzie King.

Le chef du gouvernement a ajouté qu'à part cela il n'y avait aucun développement nouveau et il a refusé de faire la moindre prédiction concernant le sort de ce projet.

Le Fascisme

OSHAWA, Ont. — Joseph Farr, organisateur du parti de l'unité nationale, un groupement fasciste, a pris les Juifs à partie dans un meeting. Quarante fascistes de Toronto l'avaient accompagné à cette réunion, contre laquelle la Ligue canadienne pour la paix et la démocratie avait convoqué, de son côté, un meeting de protestation dans City Park.

Libéral élu

BRANTFORD, Ont. — H.-Louis Hagey, 31 ans, avocat, candidat du parti libéral provincial d'Ontario, à l'élection provinciale complémentaire de Brantford, pour remplacer feu M. MacBride, ministre du Travail dans le cabinet Hepburn, a été élu député du comté par une majorité de 1,146 voix sur son adversaire conservateur, M. Reginald Welsh.

Excellente récolte

OTTAWA — Dans l'ouest canadien, on s'attend à obtenir, cette année, une excellente récolte de blé, la meilleure, dit-on, depuis 1932. Le premier ministre du Manitoba, l'hon M. John Bracken, a fait une déclaration optimiste en ce sens, tout en demandant au gouvernement fédéral de fixer un prix minimum pour le blé d'une façon aussi généreuse que possible.

Invité de Léopold

MONTREAL — Le capitaine J.-J. Goulet, directeur de musique des Fusiliers Mont-Royal, s'est embarqué lundi à destination de la Belgique. Le roi Léopold III l'a invité à diriger l'orchestre symphonique belge au dévoilement du monument à la mémoire du feu roi Albert.

Commandant à Kingston

OTTAWA — Le ministère de la défense annonce que le lieutenant-colonel H.-D.-G. Crerar, directeur des opérations militaires et du service de renseignement, devient commandant du collège militaire de Kingston. Il succède au général H.-H. Matthews, qui passe au grand état-major.

Ecole communiste

MONTREAL — La loi du cadenas a fonctionné deux fois encore. La police provinciale a fait des descentes dans une école communiste, rue St-Laurent, et à l'immeuble Mayolo, où se trouve le bureau de Louis Kon. Ce bureau a été visité dix fois en neuf mois. D'après la loi, les deux endroits doivent restés clos un an.

L'hydravion "Mercury"

BOUCHERVILLE — L'hydravion "Mercury", de l'"Imperial Airways" a amérri sur l'aéroport de Boucherville après avoir traversé l'Atlantique sans escale, en un peu plus de vingt heures de vol.

Un nouveau livre de l'un des nôtres

M. Georges Bugnet vient de publier aux Editions du Totem "Voix de la Solitude"

UN AUTEUR DE 'CHEZ NOUS' QUI NOUS PARLE DE CHOSES DE "CHEZ NOUS"

Je me demande quel ton, quel mode critique, conviennent le mieux pour parler des poèmes de M. Bugnet. Car il faut que la critique, s'étant assimilée aux oeuvres, les reflète dans leur lumière propre et s'accorde à leur juste diapason. M. Berthelot Brunet, dans une lettre ouverte me pousse vers le dithyrambe, m'avertit que je suis en face d'un chef-d'oeuvre. Ce livre, selon lui, constitue une "révolution," et je dois en traiter comme d'un tout nouvel ordre inauguré dans le monde de nos lettres. Il y faudrait alors des oh! et des ah! de surprises, des superlatifs éclatants et des admirations voisinant à l'extase. Je ne suis pas du tout certain que ce soit là la gamme à employer en cette affaire. J'ai écouté attentivement, avec jouissance et avec émotion, ces VOIX sincères, spontanées et touchantes, et j'en ai conçu une profonde estime pour le talent de leur auteur; mais je ne sais aucune raison pour isoler cette oeuvre de toute notre évolution littéraire, pour la faire planer sans compagne dans une stratosphère à part. Je vois un peu pourquoi on le voudrait: quand on a eu la malheureuse tendance à rabaisser tous nos poètes jusqu'à la complète nullité, il faut bien, si un seul vaut quelque chose, qu'on le mette au-dessus de tous. Mais n'ayant jamais, pour ma part, donné dans ces abatages en série, je puis me préserver de tout excès contraire. Et je résume dès à présent toute mon impression sur ce livre:— à côté de Nelligan, de Beauregard, de Chopin, de Morin, de Choquette, de Desrochers, de Dion, de Gingras, de Brien et de plusieurs autres, pour ne parler que des contemporains, et sans compter de hautes dames et demoiselles, M. Bugnet, par ces poèmes, se fait une place bien à lui et, ajouterai-je, une très haute place. Est-ce la première de toutes? Cela importe peu; c'est une question futile et compliquée. A la vouloir résoudre on perdrait un temps infini, et on en viendrait, tout compte fait, à fendre des cheveux en quatre. La critique se désintéresse de ces subtilités oiseuses: elle est une cour d'enquête, non une distribution de prix.

Il y a, malgré tout, dans cette poésie, celle du moins de L'HYMNE A LA NUIT, son expression la plus typique, un élément unique et à peine comparable: c'est la nature même de sa pensée. Dans son domaine d'inspiration, dans le cercle enclos de son rêve, on peut bien le dire sans égale, car elle est chez nous sans émule. Me voici à moitié d'accord avec M. Brunet. Admettons que personne chez nous, ou à peu près, n'avait tenté d'exprimer les choses qui agitent et soulèvent l'âme chantante que voici. C'est déjà là, sans doute, un caractère; et comme ces choses sont élevées, ardues, c'est aussi une grandeur.

J'ai dit: personne ou à peu près; car il me revient à l'esprit qu'un de nos poètes les moins connus, mais qui sait enserrer une pensée extrêmement personnelle et neuve dans des vers sciemment obscurs, M. Clovis Duval, a résumé dans un de ses sonnets toute la substance, concentré tout le suc lyrique de l'HYMNE A LA NUIT. Mais il n'a offert à la Nuit qu'un péan bref, presque ébauché. Chez l'auteur de ces VOIX ce n'est plus une pièce fugitive: c'est un poème de près de cinq cents vers, longuement médité, développé avec amour. St c'est plus qu'un poème, c'est un large traité où la cosmogonie, la philosophie, la morale, la mystique, se croisent et s'éclairent l'une par l'autre. Voilà ce que nul de nos poètes n'avait essayé jusqu'ici. Et, même ailleurs, il y a bien les NUITS de Young, avec la belle apostrophe qui les ouvre; mais elles ne sont qu'un lieu recueilli et commode pour la discussion des problèmes humains. Il y a aussi les NUITS de Musset, simple prétexte à des épanchements intimes. Ici se pose la NUIT en soi, aimée, explorée pour elle-même; la Nuit essentielle et pure, mère et matière de toutes les nuits. C'est donc l'entreprise même de M. Bugnet qui le fait, en un sens, unique, et dont l'audace mérite un premier respect.

Quelle est l'idée maitresse de ce traité-poème? c'est que l'Ombre, entité subtile et secrète, est à l'origine de tout l'être: qu'elle est la mer profonde d'où toute vie a germé, d'où a jailli la lumière elle-même: lieu natif des âmes et des corps; sein maternel où se retrempent leurs énergies vitales, où ils doivent se blottir pour leur seul vrai repos. Cette pensée si abstraite, si générale et apparemment si solube, le poète ne se contente pas de l'énoncer: il la déploie, il la démontre, il la divise en ses aspects, appuyant chacun d'eux des faits de la science et de la conscience, et la munit de beaux symboles qui la rendent lucide et palpable.

LOmbre est la grande réalité, entérieure à la fantasmagorie des jours: la lumière, toute vibrante qu'elle soit, n'est qu'une illusion transitoire.

"Rien qu'un vitrail illuminé
Dans un sombre donjon fermé
Par toi de toutes parts, ô Nuit immense!"

Les astres ne sont qu'une poudre éparse sur la toile sans fin des ténèbres. Notre terre est le grain le plus ténu de cette poussière:

"Un infime point, plus chétif encore...
Fuyant, dans la nuit et l'oubli,
Vers l'infini couvert de sombres voiles."

Le réel solide et profond, ce n'est pas ce que voient les yeux, c'est ce qui se dérobe et se devine. De même que, dans l'être humain, l'âme possède une réalité plus haute que le corps, ainsi

"Lorsque de l'univers nous contemplons l'image,
Nous sentons, par delà les traits du beau visage,
Ta grande ombre cachée, ô Nuit, âme du monde!"

L'Ombre, étant la matrice première, est la fécondité et la force: c'est d'elle que sont engendrées même les étoiles qui la nient:

"Devenant chaleur dans la nébuleuse,
Puis perlant de feu, divine tisseuse,
L'orbe de tes noirs vêtements."

Elle est nécessaire à l'éclosion des germes vitaux. C'est le soleil qui les excite, mais

"Il faut que le germe,
Pour qu'il sorte, fort, du sein qui l'enferme,
Soit gonflé du lait de la Nuit."

C'est dans la nuit que le Divin se manifeste; c'est le temps des songes prophétiques et des révélations d'en haut. Ici, dédaignant un vague panthéisme, le poète invoque les exemples bibliques: la promesse faite à Abraham en une vision nocturne, la lutte de l'ange avec Jacob, la loi dévoilée à Moïse derrière la nuée, l'ombre filtrant la lueur de l'étoile des mages, et le grand Sacrifice ne pouvant s'accomplir qu'à l'abri d'un soleil éteint.

"Pour qu'au sommet du Golgotha
La mort fût vaincue et l'oeuvre féconde,
Il fallait, ainsi qu'au berceau du monde,
Il fallait que la Nuit fût là."

C'est à creuser la Nuit que l'âme atteint la vraie science. Toute celle qui se puise par les yeux est inférieure et grossière, limitée par les lignes et emportée à la suite du temps: elle ne répond à aucune des questions vitales.

"Ah! Folie! Appeler "lumineux"
Un savoir qui ne sait qu'éteindre la matière:
Semblable au tourbillon qui prend de la poussière
Et la fait retomber sur un chemin poudreux."

C'est au dedans de soi et dans des profondeurs scellées, que l'âme se découvre elle-même et capture le mystère des causes:

"Pareille au plongeur invisible
Qui cherche dans l'ombre et qui sait juger
Parmi les remous du flot pasager
Où gît la perle incorruptible."

Il y a des vérités qui ne se révèlent et des beautés qui ne se livrent qu'à ceux qui les guettent les yeux fermés. Et c'est ici qu'al faut citer les beux vers de Clovis Duval dans cette pièce que j'ai signalée. Ils montrent bien qu'à travers la distance de l'Alberta à Bastican, les deux poètes se sont réjoints dans une même pensée profonde. Ils prouvent, incidemment, qu'entre les mains qu'il faut la poésie raffinée et la poésie ingénue peuvent atteindre une puissance égale.

"Et l'âme, à qui l'Image a voilé tout sommet
Que le mur du soleil au symbole enfermait,
Voit l'ombre s'amasser comme un lucide augure;
Et, libre enfin d'éclat, de rythme et de contour,
Vers l'invisible But, dans la nuit plus obscure,
Bénit l'astre tombé qui lui masquait le jour."

M. Bugnet va plus avant: c'est la conscience même de l'homme, son plus intime être moral, qui trouve dans la ténèbre la solution de ses énigmes. Il faut qu'il s'y enfonce et s'y immobilise pour que s'effacent les doutes, que se calment les soucis vulgaires, que s'étende la paix bienfaisante. De ce buisson épais, comme de la "selva oscura" de Dante,surgissent des visions rédemptrices. A travers ce brouillard perce l'étoile polaire qui indique les abimes et qui guide aux termes altiers,

"...traçant un chemin
Si rude, qu'il faut un coeur plus qu'humain
Pour en choisir la voie austère."

Ici, la poésie touche de près à la mystique. On se rappelle Gautâma-Bouddha et son idéal de repliement, de descente en soi-même, d'élimination absolue des apparences trompeuses. On se rappelle la "nuit obscure" de saint Jean de la Croix, où l'âme vient s'abimer pour toucher Dieu dans les ténèbres. Et l'on se souvient d'avoir lu dans des écrivains tout modernes, et qu'on croirait le moins curieux de ces sous-sols inquiètants, la même théorie exposée. N'est-ce pas D.-H. Lawrence qui prêche: "Accueillez la nuit, la nuit complète comme l'hiver qui fauche toutes les feuilles et ne laisse subsister que les sombres racines souterraines... Que votre volonté retourne à l'inconscience: alors seulement vos actes surgiront directement de l'obscurité, source de la vie créatrice."

Enfin la Nuit, commencement de tout, en est aussi le dernier terme. Les astres s'éteindront et rentreront en elle. L'atôme humain en vient et fatalement il y marche; ce sera son ultime refuge après son passage dans le temps.

"Mère de l'homme! ô grand Mère!
Sorti de toi, je vais au fossoyeur
Qui te remettra ma poussière.
Mais, conclut le poète obstiné dans l'espoir,
...lorsque, mes regards clos, je trouverai
Ta grande ombre immobile à mon heure suprême,
Tu ne feras, ô Nuit, que me rendre à moi-même."

Voilà, certes, une puissance synthèse d'un sujet vaste et transcendant, capable d'exercer les méditations les plus hautes. Que M. Georges Bugnet ait pu faire ces méditations, et les ait exprimées en langage si précis et d'une noblesse si adéquate, cela dénote en lui un philosophe profond, un écrivain doué de riches ressources.

Cela révèle surtout un vrai poète, car seule une âme épique pouvait s'exalter à ce rêve. Et d'ailleurs cette logique austère et cette gnose ascétique ont la splendeur de forme, le souffle d'émotion qui en font une parole vivante, soulevée d'éloquence et de grandeur. Toutes ces idées abstraites se résolvent en mélancolie; ces leçons didactiques bouillonnent en beaux symboles et en invocations ferventes. C'est dans la solitude des prairies de l'Ouest, dans la paix des longues nuits, déjà presque arctiques, qu'il les a cueillies à leur source, et rêvées plutôt que conçues. De là l'accent ému qui les pénètre et qu'on sent parfaitement sincère. Cette nuit que nous fuyons, qui nous effraie par ses fantômes, il nous convainct qu'il l'a comprise et qu'il s'y plonge avec amour. Et il la chante simplement, parce que seul un art simple et dépouillé de tout orgueil peut traduire une essence aussi totalement simple que la nuit. Il fallait que nulle prétention, nulle coruscation affectée, nul caprice verbal ou rythmique, ne vinssent troubler l'image grave et nue qu'il voulait saisir. Ainsi les mètres sont classiques, légers et flexibles pourtant; les mots sont les vieux mots patinés par l'usage, mais qui, sous la plume qui les convoque, prennent des sens ennoblis et des résonnances graves.

Cet art est simple, mais il n'est pas simpliste. Il suppose, au contraire un instinct cultivé et une réserve consciemment voulue; il décèle une science exacte des valeurs subtiles du langage. En somme, Georges Bugnet est poète au titre normal: il l'est parce qu'il voit grand, qu'il sent vivement, et qu'il sait écrire. Il n'a pas inventé une nouvelle recette, et pas même celle de la simplicité, que connaissait déjà Homère. Mais ce n'est pas la recette qui compte, c'est l'outil qui l'applique, et c'est surtout le "don" qui la dépasse. Le "don" a seul créé des images comme celles-ci:

"l'esprit flottant dans l'ombre agitant son flambeau,
Comme un fanal au mât d'un noir vaisseau.
Roulé sous des cieux sans lumière;
les étoiles tremblotantes dans l'infini opaque;
Pauvres petits yeux lumineux,
Clignant, aveuglés par l'ombre éternelle;
la Nuit raillant les êtres éphémères:
Planètes et soleils...
Espace et temps, ces riens que l'homme a découverts,
Qui lui semblent sans borne et qu'il nomme univers,
Ce n'est qu'un peu de givre aux franges de mes voiles;
ou la Terre avouant sa propre petitesse:
Je sais que je ne suis qu'un atome de cendre,
Un instant comparu devant l'éternité

Oui, c'est simple, si l'on veut; mais ce n'est pas à dire qu'on le ramasse à chaque tournant. C'est simple, et rare, et difficile:—simple comme les hautes mathématiques peuvent l'être pour Einstein.

La seconde moitié du volume est remplie par un "rythme en prose" intitulé "LE PIN DU MOSKEG." Ici je me retrouve en pein pays de connaissances: il y a bien quinze ans que M. Georges Bugnet m'avait permis de lire cet essai, un des premiers, je crois, qu'il eût tentés. J'avais dès lors été frappé de la qualité de son style, et j'avais regretté qu'une oeuvre aussi sérieuse dût rester enfermée dans les tiroirs d'une ferme de l'Ouest. En le revoyant aujourd'hui parée de la dignité du livre, je lui trouve aussi bien qu'alors une élévation et un charme qui s'imposent absolument. Ici comme dans la NUIT, M. Bugnet élève son sujet jusqu'au plan du mystère et du symbole. Ce pin dressé sur le lit moëlleux des mousses, au bord de ce marais peuplé d'une vie intense, dominant la tribu des bouleaux, des mélèze et des airelles, ce n'est pas un arbre quelconque, c'est un prototype résumant la noblesse d'une race; c'est un chef exerçant comme une autorité cosmique. Il voit de haut les saisons changeantes, les bourgeonnements et les morts qui se succèdent;—il entend le cri susurré que pousse l'écureuil dans ses branches et le croassement des grenouilles à ses pieds; il suit les pièges que tend le canard à la mouche et le hibou à la souris.

Et nous assistons avec lui au drame de toutes ces vies qui luttent et se défendent. M. Bugnet met à leurs mouvements une précision si ferme et une réalité si vive que ces animaux et ces plantes deviennent autant de personnages dont le sort nous captive, dont l'âme nous intéresse comme celle de frères plus humbles dans la communauté des êtres. Je ne sais que Kipling, dans ses "Contes de la Jungue," qui pénètre aussi loin dans les secrets du monde de l'instinct; mais ce qui, chez Kipling, n'est qu'observation réaliste interprétée avec humour et grâce, devient, pour notre auteur, une rêverie, un mysticisme. C'est l'éternelle Sagesse qu'il voit présider aux destinées de ce peuple obscur comme elle dirige les destinées humaines. C'est Elle, dans ce marais perdu, qui prévoit tout et qui meut tout. Le pin et ses satellites sont immergés dans sa grande ombre.

De temps en temps, l'arbre royal est témoin des "actes des hommes." Un trappeur a creusé entre ses racines une cachette pour ses fourrures. Une femme, se croyant seule, ébat sa nudité dans l'étang qu'il surveille. Alors, aux drames sans nombre qui s'agitent à ses pieds vient s'ajouter une tragédie humaine. Et pendant trois générations l'énigme qu'elle crée se poursuit, et le pin garde le secret des deux cadavres qu'il recouvre. Il faut qu'une catastrophe mette au jour le mystère, mais sur la ruine de l'arbre patriarche, déraciné par la tourmente. Bienfaisant jusque dans la mort, sa dépouille se change en abside d'où monte la floraison des voeux et où reviennent se poser les oiseaux amis.

Toute cette scène des solitudes vierges est émouvante, expertement ouvrée, d'un détail sûr comme l'étude d'un naturaliste, et d'un courant profond de sympathie universelle:—communion à la terre et fraternité généreuse, apparentées au "Cantique des créatures" que transcrivait François d'Assise.

LOUIS DANTIN.

UNE THESE EXCELLENTE

(Suite de la première page)

n'aimerait pas ses parents.

Ce que nous constatons chez les individus, l'histoire de tous les siècles le remarque chez les peuples entiers. Qu'y voyons-nous, en effet? Toujours et en tout l'exercice du patriotisme bien ou mal compris guerres avec l'étranger, luttes intestines, procédés loyaux ou déloyaux... Au fond, toujours le même désir, la même ambition, le même amour: une patrie prospère et glorieuse!

La manière d'aimer varie, mais le même amour est au fond de tous les êtres bien nés. Et ceux qui ont voulu nier le patriotisme se sont vus obligés d'en admettre les effets sans pouvoir les expliquer.

Maintenant, mes Frères, est-il besoin de prouver les droits du patriotisme? S'il découle de la nature telle que façonnée par les mains du Dieu Tout-Puissant et infiniment parfait, aucune autre preuve ne serait nécessaire. Car, Dieu a bien fait tout ce qu'Il a fait.

Cependant, le véritable patriotisme peut revendiquer des droits particuliers qui découlent du droit naturel primordial. Bien plus, certaines nations se fondent et évoluent dans des circonstances qui rendent plus impérieux encore ce droit à l'existence. La divine Providence aime à se servir des nations comme des individus. "Elle n'a pas fait de même pour toutes les autres nations." La mission de l'une n'est pas celle de l'autre. Les nations ont des qualités diverses, des aspirations diverses. Et dans les plans de la divine Providence, toutes et chacune doivent concourir à créer un tout harmonieux qu'on appelle la société humaine. Et c'est en restant fidèle au corps national où Dieu l'a placé qu'un citoyen ou un individu pourra donner tout son rendement au bien-être de la société. Un déraciné, un transplanté sera toujours un être diminué. Pourquoi? Parce qu'il se prive de la sève intellectuelle et morale que la nature réclame pour lui et n'est pas apte encore à absorber une sève étrangère. Sans doute, nos facultés peuvent se développer presqu'à l'infini et nous pouvons et devons même essayer d'acquérer tout ce qu'il y a de bon dans les richesses intellectuelles et morales des races étrangères. Mais si nous ne commençons pas par nous développer en rapport avec nos aspirations raciales avant d'essayer de greffer quoi que ce soit, nous nous trompons et nous n'atteindrons jamais le maximum de notre développement.

Le champ de l'éducation nous offrirait bien des preuves à cet avancé. Exercez votre talent d'observation et vous verrez.

N'est-ce pas là un peu la raison pour laquelle le droit divin est venu confirmer le droit naturel en faveur du vrai PATRIOTISME?

En effet, que nous dit la Sainte Ecriture? Quand elle emploi le mot PATRIE, elle désigne tout d'abord le CIEL. Si donc elle explique ce même mot aux choses de la terre, ce doit être pour désigner ce qu'il y a de plus grand, de plus noble et de plus sacré. Le grand Docteur de l'Eglise, saint Thomas d'Aquin n'hésite pas à mettre l'amour de la patrie immédiatement après l'amour de Dieu, même avant l'amour de la famille. La PATRIE peut en certaines circonstances réclamer le sacrifice du sang. La famille ne le demande jamais.

Voilà ce qu'avait bien compris une bonne paysanne française à qui l'on disait devant le cadavre de son mari tué à la guerre:

—Madame, c'est pour la France!

—La France, c'était son droit. Elle était sa mère; je ne suis que sa femme.

Est-ce que le Saint-Esprit ne voulait pas sanctionner les droits du vrai patriotisme lorsqu'Il faisait dire à son prophète: "Que ma droite se dessèche, que ma langue s'attache à mon palais, si jamais je t'oublie, ô Jérusalem!"

Et qu'a fait Notre-Seigneur, Lui qui nous a donné l'exemple en tout, afin que nous marchions sur ses traces?

C'est à sa patrie qu'il apporte d'abord le salut. "J'ai été envoyé tout d'abord pour les brebis perdues de la maison d'Israël", dit-il à la Chananéenne.

Avant son entrée triomphale à Jérusalem, il pleure sur sa patrie malheureuse et décide: "Jérusalem, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes et tu ne l'as pas voulu."

Peut-on trouver plus pur patriotisme?

Après Lui, les Apôtres ont fait de même. Dans la suite des âges, la Sainte Eglise Catholique n'a jamais changé cette manière d'agir. C'est une tradition chez Elle d'encourager le patriotisme chrétien. Elle a béni les armées qui combattaient pour le droit et la justice. Elle fait prier pour les nations. Elle leur donne des partons particuliers pour leur assurer l'appui d'intercesseurs puissants au Ciel. Sans doute, Elle n'appartient Elle-même à aucune patrie et ne fait acception d'aucune nationalité. Mais Elle veut être une Mère pour toutes les nations; Elle veut l'harmonie et la paix dans les états hétérogènes et sans cesse Elle se fait l'avocate des minorités dont les droits sont méconnus. Elle condamne comme une utopie et une injustice antichrétienne la théorie de l'assimilation forcée ou de la fusion des races; et elle maintient que son application est fatale aux âmes.

Le 31 mai dernier, au sacre de notre évêque, S. E. Mgr Mazzoni se faisait l'écho fidèle de cet enseignement traditionel de l'Eglise lorsqu'il disait: "Protégez les caractéristiques propres de chaque groupe, valorisez les trésors de chacun afin de faire de Prince-Albert une unité mystique agréable au Seigneur. Défendez leur langue, car leur âme s'y exprime mieux et l'Eglise n'est liée à aucun idiome."

Suite au prochain numéro

La Campagne Canadienne

(R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D. Saint-Tite, (Champlain).

Or, après vingt ans d'absence, il retrouvait sa province de Québec plus française qu'il ne l'avait laissée, plus prospère, plus instruite. Cette conquête du sol pour les nôtres était due au clergé, à nos gouvernants et nos braves cultivateurs.

L'union de toutes les forces dont disposent les Canadiens, endurance physique, respect de la morale, sentiment patriotique, foi religieuse, tous ces impondérables, d'une valeur irrésistible, contribuaient à faire un peuple de bel avenir.

Sous ses yeux, l'hôpital St-Joseph dressait ses multiples tourelles et son mince clocher, comme pour lui rappeler le genre de travail qu'on attendait de lui. Oui, se dit-il, il ferait bon rester ici. Je pourrais me placer à cette maison! ou ailleurs!

Comme il fallait partir, il se dirigea vers le cocher qui s'absorbait à cueillir des fraises à quelque distance. La voiture reprit sa course, longeant la crête du côteau, vers les terrains de jeux et les enclos d'exposition. "Si ma femme voulait" se disait François...



Comme il tournait sur la rue Niverville, l'auto du Dr Poitevin partait de l'hôpital. Les deux médecins se reconnurent et s'arrêtèrent. François congédiant son cocher, monta dans la voiture de son ami. Celui-ci voulut rentrer à l'hôpital.

Il était heureux de présenter à la Supérieure de l'établissement, le candidat qu'il lui avait si souvent proposé. Heureuse de le voir, la religieuse lui offrit de visiter la maison. "Il ne nous manque plus qu'un chirurgien", dit la supérieure, avec une intention facile à deviner.

"Et vous m'accepteriez", dit François. Oui, sur recommandation du Dr Poitevin. —Et bien! J'accepte aussi. Que dirait Fanny? Depuis vingt ans qu'il était marié, cet homme de science avait perdu l'habitude du commandement. L'enjeu avait trop d'importance, pour que le Canadien y renonçât.

Et à so nretour, que diraient ses parents? La nouvelle de sa décision répandit la joie dans le coeur de la maison paternelle. Et lui-même, François, se sentait désormais un autre esprit et des préoccupations nouvelles. Avant l'arrivée de sa femme, il n'y avait pourtant rien à faire!!

LE SITE HISTORIQUE DU DUNVEGAN

La mission du Dunvegan sur la Rivière la Paix est la première mission du Vicariat Apostolique de Grouard. C'est justement à Dunvegan qu'au cours du mois d'octobre 1846, M. l'abbé B. Bourassa se rendait rencontrer les nombreux Indiens qui s'y rendaient pour le traite et les instruire pour la première fois des vérités de la foi. Les Indiens étaient heureux de voir la robe noire et dans une lettre de ce temps là, qu'écrivait M. l'abbé Bourassa à son évêque Mgr Provencher nous relevons ce passage intéressant: "Il y a longtemps, disaient les Indiens à M. l'abbé Bourassa que nous faisons pitié. Nous avons été méchants et nous avons vécu comme des animaux, mais à présent, nous voyons notre père, il nous parle et nous volons l'écouter." (Courtoisie du Grande Praire Herald)

QUE RESTE-T-IL DE LA REVOLUTION COMMUNISTE ?

Sous ce titre, Théodore Aubert, président de l'Union Internationale Anticommuniste, a récemment publié dans "le Journal de Genève" un très intéressant article critique sur la Révolution bolchéviste. Nous en donnons ci-après un bref résumé:

"L'un après l'autre, les principaux chefs bolchévistes sont passés par les armes après d'étranges confessions et sans que la preuve des délits dont ils sont accusés ait été faite. Des chefs politiques comme Zinovieff, Rikovw et Boukharine, des chefs militaires comme Toukhatchevsky, des chefs de la Tchéka comme Jagoda, gisent à l'heure actuelle dans le silence de leurs fosses et leurs voix qui faisaient trembler hier encore les adversaires de Moscou se sont tues pour toujours.

Les causes de ces événements qui semblent manquer de logique, il faut les rechercher jusque dans les origines de la révolution russe.

La révolution de Lénine a été une révolution, dont le but était de conquérir un Empire vacillant et exténué. Tous les bolchévistes de cette époque partageaint le fanatisme de leur Chef qui, se prenant pour un sur-homme, croyait pouvoir liquider tout un immense passé de civilisation et lancer un défi au Christianisme, en reniant toute morale sociale et chrétienne, toute beauté artistique et littéraire, en adorant uniquement la matière et en faisant miroiter, devant les yeux des foules misérables, l'approche du Paradis terrestre.

Cet homme implacable, pervers, sarcastique et terrible, s'impose aux foules par sa férocité et son despotisme, même lorsque la misère et la ruine se manifestèrent dans toute leur horreur. Néanmoins, tous obéissaient à Lénine parce que tous savaient fort bien que, sans lui, la Révolution n'aurait pas pu consolider son pouvoir. Mais Lénine se méfiait d'un homme qui lui était très proche. Cet homme est Staline qui a succédé à Lénine, en écartant de sa route Trotzky.

Staline a été et est encore aujourd'hui celui qui a le plus profité de la révolution russe. Implacable comme Lénine, mais encore plus sournois et faux, révolutionnaire moins fanatique, il est avant tout préoccupé de conserver son pouvoir personnel.

Le révolution communiste a été et est encore le levier de sa puissance, basée sur le parti communiste qui est le seul bénéficiaire du régime.

Tout doit appartenir à l'Etat ou, pour mieux dire, au Dictateur: l'industrie, le commerce, l'agriculture, les âmes et les corps. Une immense armature bureaucratique a été créée par le Plan Quinquennal et d'importants travaux publics ont été entrepris, en même temps que la construction d'immenses usines. Mais, dans les villes et les villages disséminés sur l'immense territoire de l'U. R.S.S., tout manque: le pain, les vêtements, les médicaments et des logements habitables. En fait, le Plan Quinquennal n'a servi qu'à donner des situations à des milliers de membres du Parti qui gaspillent d'énormes richesses, tandis que le peuple vit dans les privations et la famine.

Mais cet édifice, si mal construit, commence à se lézarder. Où donc se trouve ce fameux "paradis," promis depuis 15 et 20 ans? Autour de soi, on ne voit que misère et oppression. Une protestation, aussi silencieuse qu'inexorable, se met à monter. Les masses commencent à exhaler leurs souffrances.

Staline n'ignore pas cet état d'inquiétude générale. Comme il lui faut expliquer la faillite économique et sociale du régime, il cherche partout autour de lui des responsables. Trotzky est devenu pour lui un cauchemar. Il accuse de trahison et condamne à mort les chefs politiques et militaires, des fonctionnaires de toutes les catégories. Chaque accusé dénonce des membres du Parti et chacun de ceux-ci est à son tour sous procès et passé par les armes. Les procès se suivent sans interruption. La terreur règne partout. Et alors il advint que, fatigué et bouleversé, le peuple commence à se ressaisir et à s'en revenir à Dieu. C'est là un symptôme, précurseur de la victoire que remporteront les souffrances et les martyres de la population.

Les indices de la décomposition du Parti communiste, on les perçoit partout en U.R.S.S. Sous le Gouvernement de Lénine, le Parti communiste fut un organisme révolutionnaire, puissant pour détruire, impuissant pour construire, mais qui avait l'avantage d'être compact, homogène et discipliné. Il était à même d'accomplir son oeuvre de destruction et de terreur. Aujourd'hui, la haine, la terreur et le sang l'ont complètement disloqué. Il succombe à la suite d'une désagrégation intérieure.

Le jour ou cette désagrégation sera complète, sonnera l'heure de la délivrance pour le peuple russe et pour tous les autres peuples.

L'INTERNATIONALE DES LIBRES-PENSEURS

Lors du Congrès des "Unions des Libres-Penseurs," qui s'est tenu à Bruxelles en 1936, fut créée l'Union Mondiale des Libres-Penseurs. Cette nouvelle "Internationale" lance actuellement, dans les diverses langues, le programme du Con grès qui aura lieu en septembre prochain, à Londres. La Ligue compte actuellement plus de 6 millions d'adhérents et se subdivise en sections, dans les principaux Etats de l'Europe et de l'Amérique: "Lutte passionnée et incessante contre la Religion et ses Eglises, sur tous terrains de la science, de la culture, de la politique et de la question sociale."

"L'Union Mondiale" se trouve, depuis 1936, en rapports étroits avec les Ligues bolchévistes des "Sans-Dieu." La tendance communiste de ce mouvement résulte des déclarations mêmes, faites par le représentant soviétique qui a été le vice-président du dernier Congrès qui s'est tenu à Prague: "Nous sommes en droit de nourrir les meilleurs espoirs et nous entrevoyons déjà les lueurs de l'aurore rouge, que l'activite des nôtres nous prépare."

Les dirigeants du mouvement international des "Sans-Dieu" sont des juifs qui, comme tels, poursuivent leur but messianique de dominer le monde par la désagrégation des Etats aryens. On sait qu'à la tête du mouvement en Russie se trouve le juif Jarolavski Gubelmann. Il s'est donné beaucoup de peine pour établir une intimité fraternelle entre les diverses Ligues Internationales, en leur promettant même l'appui financier de l'Union Soviétique, dans le cas ou elles descendraient en lice contre le fascisme. L'écrivain communiste, Léon Feuchtwanger, chargé par Staline de régler le processus de désagrégation, culturelle et religieuse, dans l'Europe occidentale, est en collaboration étroite avec Jarolsvski Gubelmann. En Suisse, la personnalité la plus importante du mouvement est l'acteur juif Langhoff. En France, la "Ligue des Libres-Penseurs" est intimement liée à la fameuse "Ligue des Droits de l'Homme."

En Amérique, les Libres-Penseurs constituent une Ligue spéciale qui a, à sa tête un autre juif, déguisé sous le nom américain de Robson.

Toutes ces Organisations sont à leur tour en rapports, également étroits, avec les Ligues maçonniques, qui se sont toujours très vivement intéressées à toutes les questions touchant à la Libre Pensée. C'est ainsi, par exemple, que dans la "Grande Loge" on s'est vivement occupé, en 1936, de la question de la "Défense du mouvement positiviste." Le juif, Antoine Cohen, s'est prononcé, dans une séance, en faveur de l'appui à donner aux Organisations des Libres-Penseurs et aux émigrés juifs.

Pour mieux répandre les idéologies des Libres-Penseurs, on a fondé des groupes spéciaux, appelés les "Athées combattants." Il s'agit presque exclusivement de communistes qui ont été formés à Moscou pour prendre, dans tous les pays, la direction des diverses organisations antireligieuses. Pour camoufler cette activité, il va de soi que l'on 'affiche pas publiquement des tendances antireligieuses. On se contente de dire qu'il est nécessaire de répandre parmi les hommes les nouveaux "postulats philosophiques."

La presse juive donne tout son appui au mouvement antireligieux. En ces derniers temps, on a publié un grand nombre d'écrits antireligieux, édités dans l'Espagne rouge et répandus ensuite jusque dans la France. Les auteurs se déguisent sous des noms espagnols, mais ce sont pour la plupart des juifs communistes, doublés de la qualité d'agents soviétiques en Espagne rouge.

Ce que nous venons de dire documente clairement l'ingérence du bolchévisme et du judaïsme dans le mouvement international des Libres-Penseurs. Comme quoi, "l'Union Mondiale des Libres-Penseurs" n'est autre qu'une des nombreuses filiales du Komintern.

FASCISME ET COMMUNISME

Depuis longtemps, mes oreilles de sauvages sont rabattues, écorchées, bourdonnantes; ma cervelle d'enfant des bois est à l'envers; ma tête de primitif éclate à force d'entendre les mots fatidiques: FASCITE, COMMUNISTE, que les gens se jettent à la tête les uns des autres, apparemment sans savoir ce qu'ils disent.

Avec ma simplicité, ma bonne foi et [illegible] de sauvage je me suis mis à l'étude de ces deux mots, pour tâcher de découvrir ce qu'ils signifient de si terrible, que les gens les prononcent avec une telle fureur. Je voulais surtout savoir la différence qu'il y a entre les deux.

Et c'est ce qui m'a mis la cervelle à l'envers. Car enfin, pour le communisme, il est assez facile de voir ce que c'est. C'est la main-mise de l'Etat, représenté par un dictateur, entouré de quelques conseillers, sur tout ce qui existe, personnes et choses; de telle sorte que, dans le pays soumis à ce beau régime, personne ne peut rien posséder ni remuer le petit doigt, sans la permission dudit dictateur; celui-ci disposant selon sa fantaisie non seulement des siens, mais de l'honneur et de la vie de chacun de ses esclaves; comme cela se pratique en Russie soviétique, au Mexique et dans l'Espagne rouge. Cela, je l'ai compris depuis longtemps.

Mais alors? Pourquoi les communistes et leurs bêlants protecteurs, les soi-disant libéraux, entrent-ils en fureur au seul nom de FASCISTES? C'est ici que ma cervelle de sauvage cesse d'y comprendre quelque chose.

Car enfin, qu'est-ce que le FASCISME? C'est sans doute une chose dont la grande majorité de ceux qui s'en font un épouvantail n'a pas la moindre idée. Pour moi, n'aimant pas à me payer de mots, j'ai voulu savoir ce que celui-ci pouvait bien désigner. Et, après bien des recherches et des réflexions, je suis arrivé à découvrir que le FASCISME désignait un Etat, dans lequel un dictateur, entouré de quelques conseillers, s'arrogeait tous les droits, et n'en laissait à peu près aucun aux individus soumis à son autocratie. (Voir plus haut la définition du communisme).

Dernièrement on a inventé un mot qui m'a beaucoup aidé à comprendre: les Etats fascistes sont des Etats TOTALITAIRES: c'est-à-dire, des Etats où l'autorité centrale a tous les droits, et n'en laisse que ce qu'il lui plait aux particuilers.

Mais alors, pourquoi les communistes crient-ils, comme des putois qu'on écorche, contre le fascisme et la totalisation de l'Etat? Car, il me semble que s'il y a un Etat TOTALITAIRE, c'est bien la Russie soviétique; c'est bien le Mexique; c'est bien l'Espagne rouge; c'était bien la Hongrie, pendant les quelques semaines où Bela Kun a pu faire goûter les douceurs du régime communiste. S'il y a un dictateur à l'insupportable tyrannie, c'est bien Staline; c'est bien le président du Mexique, c'est bien le gouvernement de l'Espagne rouge.

Il y a des dictateurs assez raisonnables; il y en a même qui gouvernent leurs peuples tout paternellement, respectant la dignité de la personne humaine, et laissant leurs sujets jouir des libertés légitimes. Voyez le Portugal, où, sous une espèce de dictature, tout le monde jouit de la liberté, excepté les malfaiteurs et les pertubateurs du bon ordre.

Il y en a d'autres qui serrent un peu plus les rênes, et font sentir davantage le poids de l'autorité, sans cependant supprimer toutes les libertés individuelles et faire de leurs sujets autant d'esclaves, tel Mussolini en Italie.

Mais allez en Russie, au Mexique, ou dans l'Espagne rouge, et cherchez-y un semblant quelconque de liberté. Vous n'en trouverez pas trace. Là, chacun travaille par ordre, jeûne par ordre, meurt par ordre, selon le bon plaisir du dictateur et de ses séides. Ceux-ci, il est vrai, font bombance au détriment du peuple. Mais la fête cesse, lorsque le tyran suprême juge à propos d'épurer son entourage et d'y opérer des purges qui envoient ses chers amis, chacun à leur tour, rejoindre leurs victimes dans l'autre monde.

Non, en vérité, dans les Etats fascistes, il n'y a que la tyrannie NAZISTE, de Hitler, en Allemagne, qui se rapproche et encore de loin, de la tyrannie communiste, partout où celle-ci peut s'établir.

De fait, pour l'horreur et le brigandage, le nazisme et le communisme se resemblent comme deux frères jumeaux; et ce serait un grand bienfait pour l'humanité, si l'on mettait Staline et Hitler dans le même sac, pour les plonger au plus profond de la vase de la même mare.

Cependant, je conçois que les communistes détestent le fascisme simple. C'est un genre de gouvernement beaucoup trop libéral pour eux; quelqu'absolu qu'il soit, il laisse encore à ses sujets quelques libertés. Ce qu'ils veulent, eux, c'est une tyrannie totale, où chacun est esclave du pouvoir central, beaucoup plus esclave que ne l'ont jamais été les esclaves de l'antiquité. Que voulez-vous? Chacun son goût.

Mais ce que je ne peux pas venir à comprendre, c'est la conduite de nos soi-disant libéraux, gouvernants et gouvernés, de France, d'Angleterre, des Etats-Unis et du Canda, qui sursautent d'horreur au seul nom de fasciste, et qui font des mamours perpétuelles aux communistes qui ne sont que des HYPERFASCISTES.

Les sociétés secrètes ne seraient-elles pas pour quelque chose dans cet abrutissement des esprits?

UN SAUVAGE

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

BLE —	
No 1 Nord	62½
No 2 Nord	59½
No 3 Nord	51½
No 3 Nord Garnet	57½
No 4 Nord	44
No 5 Nord	33½
No 6 Nord	25½
Fourrage	23½
No 1 C.W. Garnet	54½
AVOINE —	
No 2 C.W.	20
No 3 C.W.	17
Fourrage No 1	15
ORGE —	
No 3 C.W.	25
No 4 C.W.	22½
No 5 C.W.	21½
No 6 C.W.	20½
SEIGLE —	
No 2 C.W.	25½
No 3 C.W.	22
No 4 C.W.	15
Ergot	14
BETAIL	
Bouvillons de choix	$5.00 à 5.50
Ordinaires	4.50 à 5.00
Génisses de choix	4.50 à 5.00
Ordinaires	4.00 à 4.50
Vaches de choix	3.00 à 3.25
Ordinaires	2.25 à 2.75
Taureaux	2.25 à 3.00
Veaux	5.00 à 5.50
Cochons pour bacon	11.60
Agneaux	7.00

NORTH BAY, Ont. — Les tuteurs des jumelles Dionne ont conçu le projet d'acquérir un domaine où ces enfants iraient vivre avec leurs parents, père et mère, et leurs sept frères et soeurs. M. Oliva Dionne, qui était pendant quelque temps en froid avec les tuteurs, a discuté avec eux du projet. Il s'agit de faire construire une maison à la disposition de toute la famille. Le rêve longtemps caressé de M. Dionne se trouvera donc réalisé, si l'on donne suite au projet.

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR — 62

JEAN. — POITIERS.



Combat des Trente.



Bataille de Poitiers.

Le combat des Trente est un des faits les plus mémorables de la guerre de Cent Ans. Trente chevaliers français commandés par l'héroïque Beaumanoir, et trente chevaliers anglais se donnèrent rendez-vous dans la lande de Mi-Voie, près de Ploërmel, puis, à un signal donné, fondirent au galop les uns contre les autres, et se battirent corps à corps "aussi bien, dit Froissard, que si tous eussent été Rolands et Oliviers." Enfin la victoire resta aux Français; des soixante champions, treize étaient morts, neuf Anglais et quatre Français; aucun des survivants n'était sans blessure et un seul cheval restait debout (27 mars 1351). Aussi passa-t-il en proverbe de dire à propos d'une lutte acharnée: "On s'y battit comme au combat des Trente". Une colonne de granit, élevée sur le lieu du combat, perpétue les noms des combattants.

Le Prince Noir, qui n'avait que dix mille hommes contre cinquante mille, s'était retranché sur un coteau planté de vignes et coupé de haies, absolument impraticables à la cavalerie; on ne pouvait l'atteindre que de front par un chemin creux et étroit; s'y engager, c'était courir à un désastre. Les chevaliers s'y élancèrent pourtant, emportés par leur bouillante ardeur, mais, arrêtés par une barricade de charriots, accablés par une grêle de flèches et chargés en flanc, ils rebroussèrent chemin à la hâte, et jetèrent le désordre dans le reste de l'armée. Jean, après s'être défendu longtemps avec son fils Philippe, remit son épée à un Français qui servait dans l'armée anglaise: deux mille chevaliers furent faits prisonniers avec le roi; onze mille hommes, la fleur de la chevalerie, demeuraient couchés sur le champ de bataille. (Sept. 1356).

A l'ombre de nos Clochers

Chez nos compatriotes de Maillardville

JOUSSARD Ste Anne

Corr: J. Croix

Pèlerinage

Beaucoup de monde d'un peu partout; on se tient auprès de la mission, sur les bords du lac. On est chez soi partout. Les exercices du triduum sont suivis avec régularité et un cachet particulier de piété règne. Plusieurs Pères sont à la disposition des pèlerins; aussi les confessions sont nombreuses et de même les communions.

Dimanche, à la messe paroissiale, M. le Curé lut une adresse de bienvenue à S. E. Mgr Langlois qui répondit en termes paternels et d'un à propos tout à fait remarquable. De même à la messe du pèlerinage qui suivit la nôtre. Dans l'après-midi, à la procession, Mgr adressa la parole aux nombreux fidèles, blancs, métis et indiens, dans les trois langues, française, anglaise et crise.

La dévotion à la bonne sainte Anne remonte aux premiers jours de la colonie. Les missionnaires semaient le bon grain de l'Evangile en son nom dont la magie gagnait les indigènes à l'Eglise. Aller voir le missionnaire, "c'était aller à sainte Anne". "Faire sa Ste-Anne, c'était aller à sainte Anne", disait parmi eux, aussi couramment qu'aujourd'hui "faire ses Pâques". Leur dire: "Vous n'aimez pas sainte Anne, vous lui faites gros de peine", c'était leur faire le plus douloureux reproche. Aussi, obtenait-on les plus grands sacrifices au seul nom de la bonne sainte Anne.

Et cette belle et salutaire dévotion s'est conservée jusqu'à nos jours; elle fait partie du patrimoine de nos traditions nationales, que nous nous devons de continuer et de passer à nos enfants comme le plus bel héritage de foi et de piété que nous aient légué nos aïeux.

Tourisme

Beaucoup de monde en visite sur les bords du lac, presque toutes les cabines sont prises. Il y a de la vie, du mouvement dans tous les quartiers de notre hameau. La température est idéale pour les touristes, les baigneurs et baigneuses s'en donnent à coeur-joie.

Fenaison

Chacun est occupé à couper le foin, à le mettre en meulons ou à le charroyer à la mission et au village. Les prix sont très raisonnables, et vu le beau temps chaud et sec, le foin est de toute première qualité. C'est une aubaine dont profitent les gens des deux réserves avoisinantes.

Retraite

Tous les prêtres du Vicariat sont en retraite à St-Augustin, de Peace-River, du 24 au 30 courant.

Obédiences

Après la retraite des RR. Soeurs de la Providence, à Joussard, plusieurs changements eurent lieu, entr'autres celui de Soeur Césarie, notre cuisinière émérite qui va à Cranbrook, B.C. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

WARWICK, ALTA.

Mme Armand Théroux a eu la visite de sa soeur religieuse, Mère Marie Emélie de la Communauté des Filles de la Providence, lundi, le 18 juillet. Voilà cinq ans que Mère Marie Emélie nous a laissés pour entrer au couvent. Aussi, trouve-t-elle des changements, surtout parmi les jeunes gens qui ont tellement grandi.

M. et Mme Emery Théroux ont eu avec eux leur fille, Florida, de Vimy, pour deux semaines de vacances.

M. F.-N. Therrien, Mlle Catherine Therrien, Patrick Ryan sont venus passer quelques jours de congé avec leurs amis de Warwick.

M. et Mme Athanase Venne, Mlle Juliette Grenier, Florida Théroux ainsi que M. et Mme Louis Théroux, de St-Paul, sont allés faire la pêche à Cold Lake.

La paroisse de St-Benoît peut compter une nouvelle paroissienne en la personne de Pierrette Théroux, enfant de M. et Mme Armand Théroux.

Les récoltes et les jardins regardent assez bien après les dernières pluies, mais certains endroits ont été endommagés par la grêle.

A IBERVILLE

IBERVILLE—M. et Mme Napoléon Bérubé de Beaumont de retour des Etats-Unis où ils ont assisté aux noces d'or d'un vieil oncle, se sont arrêtés à Iberville. Ils ont visité la famille de M. et Mme Georges Bernard, autrefois de Beaumont. Ce fut une heureuse surprise pour M. Georges Bernard. Etaient aussi en visite chez M. et Mme Georges Bernard, MM. les abbés Arthur Moquin, curé de Meyronne et Ovila Moquin curé de Mariapolis. M. J. B. Moquin, maire de Richelieu ainsi que Mme Moquin, Mme A. Pelletier et Mlle Louisia Papineau, institutrice de Chambly.

CHEZ LES SS. GRISES

Dans la chapelle du Couvent Youville à St-Albert, vendredi le 5 août à 9 heures a.m., aura lieu une cérémonie de prise d'habit.

Dans l'après-midi du même jour à 3.30 heures aura lieu une entrée de nouvelles postulantes.

Les religieuses de l'institution sont heureuses d'inviter tous les amis de leurs oeuvres à prendre part à cette fête.

DANS LA COLOMBIE CANADIENNE

Dimanche, 17 juillet, les paroissiens de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes se rassemblaient pour leur grand et premier pique-nique paroissial de Maillardville, sous la présidence de M. Arthur Cheramy, président des hommes, et de Mme. Proulx, présidente des dames. Ils étaient assisté du comité suivant: MM. Edouard Ameros, Enulle Bachoffer, Léo Doucet, Jean Giraldi, Job Aubin et d'Arthur Canuel; Mmes E. Ameros, A. Canuel, Langis, Gauthier et Cormier.

Après avoir assisté à leur messe, les Canadiens de Maillardville se rendaient au parc (Queen) New Westminster. Arrivés sur les lieux, ils rencontraient avec plaisir des compatriotes venus de Vancouver, Now Westminster, Burnaby, qui avaient répondu à leur chaleureuse invitation de se joindre à eux pour se divertir et se rencontrer tous. On remarquait même, dans la foule, des amis de l'Alberta, de Morinville, en visite, qui étaient venus se joindre à nous. L'assistance était nombreuse, près de mille personnes. Donc, rien de plus pressé que de garnir les tables de mets succulents, apportés par chacun. Les dames se sont empressées de tout placer sur les tables comme pour un grand dîner de famille. Alors, tous à table avec cette gaieté propre aux Canadiens quand ils sont tous rassemblés sous un même toit. Le thé, café et lait étaient servis gratuitement par les paroissiens de Maillardville. Le dîner a duré assez longtemps, car la causerie a eu sa part durant le repas. Après, nous nous sommes rendus sur le terrain des jeux pour assister à une partie de balle molle entre les amis de Maillardville, ayant comme adversaires, des amis de Vancouver. L'équipe de Maillardville a remporté la victoire 15-7 pour la première et 6-2 pour la seconde. Beaucoup d'applaudissements pour nos amis de Maillardville. Ensuite vinrent les courses. La première était celle des bambins de six ans et moins. Je regrette de ne pouvoir arriver assez tôt pour recueillir leurs noms. Deuxième course: fillettes de six ans et moins. 1er prix: Doreen Gauthier; 2e prix: Marge Boutin.

3e course: fillettes de 7 à 10 ans. 1er prix: Agnès Hachez; 2e Florence Beaudry.

4e course en brouette. 1er prix: Mlle Denise Houle et M. E. Hutchinson; 2e Mlle Sylviane Lenoix et M. L. Marcellin.

Course pour hommes, 100 verges. 1er N. Gagnon; 2e F. Lamoureux.

Course pour dames, 45 ans: 1er Mme Boutin; 2e Mme F. Ameros.

Courses de souliers: 1er prix, M. Roberges et Mme Roberges; 2e M. et Mme Lafrenière.

Course pour hommes de 175 lbs: 1er MM. Beguin et D. Ameros.

Course, pour demoiselles, de 75 verges: 1er prix, Jeanne Parent et 2e, Charlotte Duplouish.

Course, pour dames, 75 verges: 1er Mmes A. Turmell et Isabel Canuel.

Course à trois jambes: 1er prix, M. N. Ameros et Mlle Turmell; 2e M. R. Proulx et Mlle Alice St-Jean.

Course à épingles à linge: 1er Mlles Annette Boileau et Aurore Doucet.

Course à épingle à linge pour les dames: 1er Mmes R. Marcellin et R. Pasé.

Point d'arrêt: Dame Shaw.

Concours de bébés, d'un an et moins: 1er R. Boileau; 2e A. Côté; 3e H. Poirier.

Concours de fer à cheval: 1er prix: M. J. Giraldi; 2e M. E. Canuel.

Cinq heures étant arrivés, et les dames qui avaient encore quelques mets dans leurs paniers s'empressèrent de remplir les tables de nouveau, et tous se sont réunis pour le souper auquel tous firent honneur. Après le souper, encore des divertissements. Cette fois c'était le tirage au cable. Encore une fois, nos amis de Maillardville restaient vainqueurs du combat contre leurs amis de Vancouver. Enfin vint l'heure de la séparation, et, comme chacun le disait, l'après-midi avait été trop courte pour pouvoir parler avec tous les amis. Nous avons, en effet, le loisir de nous rencontrer tous ensemble que très rarement. Donc, on a tous bien des choses à se dire.

Nous avions aussi parmi nous le R. P. Teck, curé de la paroisse, qui a passé une partie de l'après-midi parmi nous et avait un bon mot pour chacun. Merci, Rév. Père.

Tous les amis des paroisses environnantes adressent un grand merci aux paroissiens de Maillardville pour leur bonne et sincère invitation de se joindre à eux pour assister au premier pique-nique paroissial de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes, et avec l'espérance de pouvoir se rencontrer plus souvent.

BREYNAT

Corr: D. Lessé.

Il y a quelques temps, nous avons reçu la visite d'anciens amis, M. Armand Laramée, son épouse et son frère, de La Corey; M. Lemay, de Berny, et M. Prevost, autrefois de Végreville, maintenant de La Corey.

M. Armand Laramée a acheté ½ section, et nous reviendra au printemps prochain avec sa famille et son roulant. Son frère a pris un terrain. Tous ont été enchantés du pays.

M. Archille Leblanc nous est revenu avec sa famille, le 11 juillet, pour s'installer sur ses terres, et le 16, son gendre, M. Gaucher avec sa famille, et son frère, sont venus de Vancouver pour s'établir parmi nous.

Le 19, nous recevons des visiteurs de Bonnyville: MM. Bélanger, père, et ses deux fils, accompagnés de M. Strasbourg.

M. Georges-Henri Primeau, de St-Paul, est en vacances chez son père.

M. Lajeunesse, notre nouveau fromager, est enchanté du pays et, surtout, de la quantité de lait qu'il a à manoeuvrer tous les jours, et surtout de l'épreuve (test), car la moyenne de l'épreuve est haute. La fromagerie marche en plein et expédie une charge de fromage tous les quinze jours. Quelle aubaine pour nos cultivateurs et le commerce local.

Le R. P. Godbout, O.M.I., notre curé, est revenu de la retraite annuelle.

Les travaux sont commencés pour la construction d'un presbytère.

La récolte s'annonce plus belle, cette année, que les années passées.

Les amateurs de balle-au-camp, de Plamondon, sont venus nous donner une exhibition de jeu, le 12. Ils ont joué égal avec leurs adversaires.



Corr: M. J.-R. Thibodeau

19 juillet, 1938

Cher M. J.-B. Bélanger:

Ces impressions d'Europe que vous nous donnez de temps en temps sont à n'être jamais oubliées. Qu'un mot et un endroit s'éclaircit! Comment se fait-il qu'un jeune homme, jeune comme vous, peut écrire ainsi? Vous êtes certain que vous ne vous trompez pas d'âge? C'est bien sur votre baptistère et non sur celui de votre grand-père, que vous regardez? Redemandez. Rendez-vous donc en Californie; nous aurions le plaisir de vous rencontrer, et puis nous aurions vos impressions de notre coin.

* * *

Notre président, Roosevelt, est venu nous voir. Il a passé à notre porte, chez nous. Nous savons qu'il n'y est pas passé spécialement pour nous, car il allait trop vite et regardait de l'autre côté. Il a l'air d'un homme fatigué. Il s'est arrêté ici 90 minutes, sur sa route, en allant se reposer sur le Pacifique. C'est un acte de politesse. On ne passe pas à Los Angeles sans s'y arrêter.

Une bonne vieille se cherche des lunettes qui lisent le français; celles qu'elle a ne lisent que l'anglais.

A la "shop" de l'hôtel Ambassadeur, les bas pour hommes se vendent $2.50. Descendez faire vos emplettes.

Un de mes voisins est un hôpital; un autre, une station de pompiers. Mauvais voisinage que tout ceci. Il faut entendre deux sortes de sirènes; on s'habitue à les distinguer. C'est drôle, mais les gens semblent préférer brûler à 3 heures du matin. Je regardais un groupe de novices pompiers pratiquer, sous l'oeil d'un maître. Tous ensemble, à deux mains, ils réussirent à échapper la "hose" qui manqua d'aller percher le professeur au haut d'un arbre. Notre département des incendies est continuellement décoré comme étant le plus efficace des Etats-Unis.

FRANCO-ALBERTAINS

Nous avons eu le plaisir de rencontrer des anciens amis d'Alberta, en visite à la Côte du Pacifique: M. M. Gibeau et son épouse, de Mo- Armand Chalifoux et son épouse, M. Gibeau et son éopuse, de Morinville. Il va sans dire que nous avons beaucoup causé du vieux temps et des vieux amis de l'Alberta.

La femme doit rester dans la maison comme le coeur dans la poitrine.

LES JOURNAUX ET NOS MINORITES

LE NOUVELLISTE DES TROIS-RIVIERES

Le Congrès eucharistique national rejette dans l'ombre notre fête nationale. Sa célébration n'aura aux Trois-Rivières que le caractère d'une fête intime.

Tout de même nous devons souligner cette fête de la race française au Canada et rappeler qu'elle doit être un jour d'examen national.

Le premier devoir des Canadiens français, au Canada, c'est de demeurer eux-mêmes tant par le parler que par la pensée. Trois siècles d'histoire ont façonné et moulé notre race. Elle a ses caractéristiques, ses traits bien accentués. Si par le sang elle s'apparente à la race française, elle en diffère sensiblement par la mentalité. Elle demeure étrangère aux autres races du Canada non seulement par la langue, et très souvent par la religion, mais encore par ses traditions, sa conception des problèmes nationaux.

Il y a un demi siècle, certains hommes politiques de notre pays crurent à la possibilité de la fusion des éléments de race française et de race anglo-saxonne au Canada dans une race nouvelle. Ils étaient sincères, particulièrement le plus célèbre d'entre eux. L'expérience vint cependant leur apprendre, surtout durant la grande guerre, que la fusion n'était qu'un mythe.

Les races s'opposent au Canada par leurs origines mêmes: sang, langue et idées religieuses. Les fusionner reste une impossibilité.

L'intérêt le mieux compris de l'avenir de la nation canadienne commande que ces races diverses conservent leurs caractères distinctifs, se contentant de collaborer, chacune dans sa sphère, à l'édification de la nation canadienne.

Cette oeuvre, les Canadiens français de la province-mère de Québec ne sauraient l'accomplir qu'en ayant toujours présent à l'esprit le fait de la nécessité d'une solidarité vigilante et agissante entre eux et tous les groupes français des autres provinces.

D'aucuns dans le passé ont mis en doute la survivance des groupes français dans les autres provinces: Reconnaissons que, sans aide de Québec, apparemment abandonnés par la province-mère, ils ont vécu des heures sombres. Cependant, le fait demeure qu'ils ont survécu.

Si nous nous tournons vers les provinces maritimes, nous y assistons à la montée constante des Acadiens. Déjà puissance qui compte au Nouveau-Brunswick, ils ne cessent de gagner du terrain dans l'Ile du Prince-Edouard et la Nouvelle-Ecosse. Ils ont pour eux des berceaux féconds, l'amour du sol et la volonté de durer.

On ne saurait nier que les Franco-ontariens aient, depuis vingt ans, sensiblement conquis du terrain. Ils deviennent dans la province voisine un facteur avec lequel les partis politiques doivent de plus en plus compter.

Les groupes français de l'ouest luttent sans se décourager. On doit admettre que leur situation est difficile. D'un autre côté ils n'ont plus à dedouter l'immigration. Leur natalité reste de beaucoup supérieure à celle des groupes qui les entourent et ils ont pour eux l'atout de se cramponner au sol.

Leur tâche serait, cependant beaucoup moins ardue si nous de la province de Québec possédions plus le sens de la solidarité, si nous comprenions mieux nos devoirs envers nos frères des autres provinces et si nous savions, aux heures de lutte, leur prêter main forte.

Dans le passé, nous avons maintes fois failli à notre devoir. En ce jour de fête nationale prenons donc la résolution de l'accomplir, non seulement vis-à-vis de nous-mêmes, mais aussi vis-à-vis de nos frères des Maritimes, de l'Ontario et des provinces de l'Ouest.

M. VIANNEY JOLY OBTIENT UNE PROMOTION

M. Joly a de nombreux parents dans la région de St-Paul

On annonce la nomination de M. Vianney Joly, comme professeur à l'Ecole technique d'Ottawa.

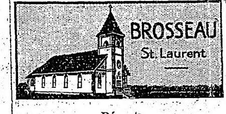
M. Joly est membre actif de plusieurs associations et sociétés de la capitale. Il est actuellement président de l'Association des instituteurs bilingues d'Ottawa, président de la section St-François d'Assise de la société St-Jean-Baptiste d'Ottawa, vice-président de la section des professeurs de cette même association et secrétaire du comité paroissial d'action catholique.

Natif de St-Canut (Qué.) il a fait ses études à Edmonton, chez les Pères Oblats et au collège de St-Jean-d'Iberville. Il fréquenta ensuite l'Uuniversité d'Alberta pendant trois ans et l'Ecole normale d'Edmonton pendant un an. Puis il enseigna successivement comme principal d'une école bilingue à Lafond (Alberta), professeur au collège St-Patrice d'Ottawa et dans les écoles bilingues d'Ottawa. C'est à l'école St-François d'Assise qu'il enseignait l'an dernier et ses élèves du Ve cours ont remporté de brillants succès. En 1934, M. Joly poursuivit ses études pédagogiques au collège d'éducation à Toronto où il se classa parmi les premiers.

M. Joly s'est toujours intéressé aux jeunes. L'hiver dernier encore les équipes de hockey St-François "junior" et "bantam" d'Ottawa qu'il dirigeait, remportèrent chacune le championnat de l'ouest de la ville.

M. Joly compte de nombreux parents dans la région de St-Paul.

Le secret du bonheur consiste plutôt à le donner qu'à l'attendre.



Départ

M. et Mme Henri Coutu retournent à Flin-Flon, samedi, le 23. M. Albert Coutu donna une belle soirée d'adieu à son fils, Henri, à l'occasion de son départ.

Mlle Marie-Paule Lord en visite chez sa soeur, Gabrielle, est retournée à St-Paul, le 18 juillet.

En voyage

Mlles Lucie et Florence Brosseau sont en route pour Winnipeg où elles visiteront les parents de leur mère, les "Coutu" de St-Laurent, du Manitoba.

M. Edouard Brosseau, élève des Belles-Lettres, au collège des Jésuites, est en vacances, à Moose Lake, chez son oncle, M. Alphonse Brosseau.

Visiteurs

M. l'abbé Connoir, accompagné de M. Collins, étudiant, fit une visite au presbytère.

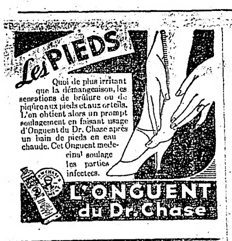
M. Arthur Roberge, de Brosseau, en visite chez sa fille, Mme Ida Gamache.

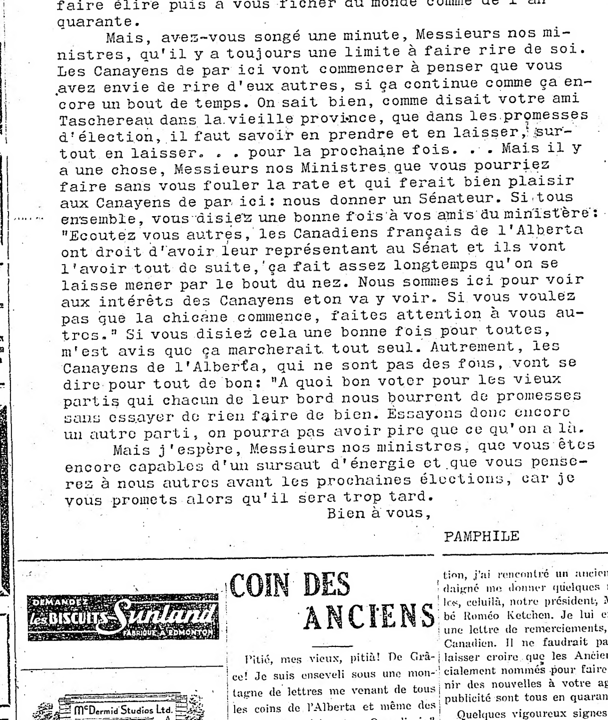
Malade

Mlle Hermine Brosseau, fille de M. Joseph Brosseau, fut transportée à l'hôpital de Végreville où elle subit une opération bien critique.

Heureuse surprise

A quelques pieds de sa résidence, M. Joseph Brosseau fit creuser un puits qui, au lieu de lui rendre une eau rafraîchissante, lui projette du gaz à très haute pression. M. Brosseau profitera de l'heureuse aubaine pour s'installer un système de chauffage.





L'HON. HEPBURN EST DE PASSAGE A EDMONTON

Une lettre de "Pamphile"

(suite de la page 1)

drait le blé à un prix raisonnable, que les machines agricoles coûteraient moins cher, que vous nous donneriez un sénateur et patati, patata. . . C'était trop beau pour être vrai, sans doute.

Savez-vous, Messieurs nos ministres, je ne suis pas Crédit-Social, parceque j'ai la tête trop dure ou que je suis trop vieux pour comprendre leur histoire, mais la vôtre, c'est très facile à comprendre parceque ça n'a pas changé une miette depuis mon jeune temps et que c'était encore pareil du temps de mon défunt père: ça consiste à se faire élire puis à vous ficher du monde comme de l'an quarante.

Mais, avez-vous songé une minute, Messieurs nos ministres, qu'il y a toujours une limite à faire rire de soi. Les Canayens de par ici vont commencer à penser que vous avez envie de rire d'eux autres, si ça continue comme ça encore un bout de temps. On sait bien, comme disait votre ami Taschereau dans la vieille province, que dans les promesses d'élection, il faut savoir en prendre et en laisser, surtout en laisser. . . pour la prochaine fois. . . Mais il y a une chose, Messieurs nos Ministres que vous pourriez faire sans vous fouler la rate et qui ferait bien plaisir aux Canayens de par ici: nous donner un Sénateur. Si tous ensemble, vous disiez une bonne fois à vos amis du ministère: "Ecoutez vous autres, les Canadiens français de l'Alberta ont droit d'avoir leur représentant au Sénat et ils vont l'avoir tout de suite, ça fait assez longtemps qu'on se laisse mener par le bout du nez. Nous sommes ici pour voir aux intérêts des Canayens et on va y voir. Si vous voulez pas que la chicane commence, faites attention à vous autres." Si vous disiez cela une bonne fois pour toutes, m'est avis que ça marcherait tout seul. Autrement, les Canayens de l'Alberta, qui ne sont pas des fous, vont se dire pour tout de bon: "A quoi bon voter pour les vieux partis qui chacun de leur bord nous bourrent de promesses sans essayer de rien faire de bien. Essayons donc encore un autre parti, on pourra pas avoir pire que ce qu'on a là.

Mais j'espère, Messieurs nos ministres, que vous êtes encore capables d'un sursaut d'énergie et que vous penserez à nous autres avant les prochaines élections, car je vous promets alors qu'il sera trop tard.

Bien à vous,

PAMPHILE

COIN DES ANCIENS

Pitié, mes vieux, pitià! De Grâce! Je suis enseveli sous une montagne de lettres me venant de tous les coins de l'Alberta et même des provinces avoisinantes. Que dis-je? Il m'en vient même des pays étrangers et des continents au-delà des mers! Toutes ces lettres m'apportent des nouvelles qui foisonnent de choses intéressantes. Sans exagération, j'ai rencontré un ancien qui a daigné me donner quelques nouvelles, celuilà, notre président, M. l'abbé Roméo Ketchen. Je lui enverrai une lettre de remerciements, foi de Canadien. Il ne faudrait pas nous laisser croire que les Anciens spécialement nommés pour faire parvenir des nouvelles à votre agent de publicité sont tous en quarantaine.

Quelques vigoureux signes de vie chez nos membres: à Lamoureux, Jules Lamoureux entre en ménage et des Etats-Unis nous vient la nouvelle que Paul Lefort fait aussi son effort et prend femme en mariage. On nous laisse aussi entendre qu'un événement d'importance se prépare à Bonnyville; qu'André Déchène a des ambitions du même côté. Félicitations et bonne chance à tous.

Jacques Jenvrin arrive, la semaine dernière, d'un voyage qui l'a amené un peu partout dans les Etats-Unis et le Canada; Washington, Chicago, New-York, Montréal et plusieurs autres villages bien connus se trouvaient sur son chemin. Jacques ainsi que M. et Mme Jenvrin se disent enchantés de leur voyage, qui fut fait partie en train l'autre en automobile. Ici et là, Jacques a rencontré des membres de notre abondante famille. Tous étaient enchantés de voir qui un ancien confrère, qui un ancien ami. Une question n'attendait pas l'autre, ce qui est facile à comprendre.

Joffre DECHENE

C'est n'être bon à rien que n'être bon qu'à soi.

CARTES PROFESSIONNELLES
"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES
"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu ALBERT CYR, cultivateur de Legal, Alta.

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Albert Cyr, décédé le 16 mai 1938 sont tenues de faire à Me Paul-E. POIRIER, avocat de l'exécutrice Léonie Cyr, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er septembre 1938, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date, l'exécution distribuera les biens du défunt entre les ayants droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton ce 25 juillet 1938.

PAUL-E. POIRIER,
avocat de l'exécution

Etude: Milner, Steer, Poirier, Martland et Bowker
Ed. Banque Royale, Edmonton, Alta.

NOUVELLE SOCIETE

Un groupe de montréalais vient de former une compagnie qui peut être considérée comme l'embryon du corporatisme d'organisation dans la province de Québec. La nouvelle société porte le nom de "Mouvement national corporatiste inc." MM. Gérard Brady, Dostaler O'Leary et Jacques Sauriol sont les promoteurs de ce mouvement dont l'objet est de relever et améliorer la situation économique et nationale des Canadiens français en perfectionnant l'unité paroissiale, l'unité professionnelle et l'unité nationale.

Le travail de la nouvelle société consistera à grouper les Canadiens français en diverses catégories, suivant leur profession, leur métier, leur sexe, leur âge et leur lieu d'habitat. Ce mouvement, comme nous l'avons dit plus haut, est l'embryon du corporatisme d'organisation. C'est le premier mouvement du genre qui voit naissance dans notre province. Il tendra à établir ici le corporatisme d'organisation qu'un grand nombre de chefs d'Etat, d'économistes et quelques intellectuels considèrent aujourd'hui comme "l'un des meilleurs moyens de mettre de l'ordre dans l'économie des pays."

LE PAPE DENONCE...

(Suite de la page 3)

que le pape s'est aussi élevé contre le nouvelle mesure d'un nationlisme mal compris qui dresse des barrières entre les peuples et qui est contraire non seulement à la loi de la foi mais à la foi elle-même et à la croyance qui se chante dans toutes les cathédrales du monde.

Le contraste est évident entre le nationalisme exagéré et la doctrine catholique. L'esprit de ce nationalisme est contraire à la foi. Telles sont quelques-unes des paroles que le journal attribue au Pape.

Le Pape a ajouté qu'il n'avait jamais songé auparavant à ces choses d'une façon aussi précise et aussi absolue, déclare l'Osservatore. Et depuis que Dieu lui a donné la grâce d'une telle clarté, il désire que ses enfants partagent une telle pensée sur ce qu'ils doivent faire, particulièrement dans ces temps, où de telles idées causent tant de désordres, tant de ravages et tant de dommages."

Un groupe de professeurs universitaires italiens a déclaré la semaine dernière que le peuple italien était d'origine aryenne. Leur doctrine raciste déclare que les Juifs n'appartiennent pas à la race italienne et ne peuvent pas se fusionner avec elle.

DECES DU CARDINAL SERAFINI

CITE VATICANE — Le cardinal Giulio Serafini, préfet de la Sacrée Congrégation du Concile, est décédé, à Rome, à l'âge de 71 ans. Une attaque d'urémie fut la cause de sa mort survenue après plusieurs jours de maladie. Le défunt était considéré comme l'un des membres les plus savants du Sacré Collège.

Né dans la petite ville de Bolsena, Italie, le 18 octobre 1867, le cardinal Serafini avait fait ses études classiques au séminaire d'Orviedo et à Rome où il avait été ordonné prêtre en 1890. Il avait consacré toute sa vie de prêtre aux affaires de l'éducation, principalement celle des futurs prêtres. Il avait d'abord enseigné la théologie à Orviedo et avait été appelé à Rome, dès que sa renommée eut grandi dans l'Eglise italienne.

Nommé évêque de Prescia en 1907 et évêque titulaire de Lampsacus, l'année suivante, il avait été également nommé directeur du département des recherches du Séminaire Romain et membre d'une commission chargée de réorganiser les séminaires.

En 1923, il avait été nommé secrétaire de la Sacrée Congrégation, un comité de dignitaires ecclésiastiques chargés de définir les fonctions administratives de l'Eglise et de déterminer l'observance des fêtes et des jeûnes.

Le 30 juin 1930, le pape Pie XI l'avait élevé à la dignité de cardinal avec quatre autres dignitaires ecclésiastiques. Il avait été nommé cardinal-prêtre de Sainte-Marie de Minerve et préfet de la Sacrée Congrégation.

EXPEDITION POLAIRE

TARBES, France — Hubert Garrigue, physicien de l'Observatoire du Pic du Midi, à De Bigorre, dans les Hautes-Pyrénées, va partir pour le Groënland en septembre prochain à la tête d'une expédition polaire. Il poursuivra les recherches scientifiques commencées par son collègue Joseph Devaux, qui périt avec l'explorateur Charcot et ses compagnons dans le naufrage du "Pourquoi Pas", au large des côtes d'Islande en septembre 1936. Garrigue aura l'aide des gouvernements français et danois. Sa mission hivernera à la station polaire de Diko, où elle étudiera la nuit polaire et la physique de ces régions.

UN COMITE DE CONTROLE

OTTAWA — Bien qu'on ne compte que des représentants des cinq principales confessions au Canada au comité consultatif sur les émissions religieuses que s'est ajouté récemment Radio-Canada, les intérêts des dénominations moins importantes ne seront pas négligés. Le gérant général de Radio-Canada en a donné l'assurance dernièrement.

Parmi les dénominations moins importantes qui participeront aux émissions, citons la Salvation Army, les disciples du Christ, le Christian Science et Latter Day Saints.

On se propose d'irradier des émissions religieuses nationales d'une demi-heure le dimanche après-midi et des émissions religieuses locales d'une demi-heure le dimanche matin. Les émissions du matin ne commenceront pas avant janvier, mais les émissions de l'après-midi commenceront probablement en octobre.

La première demi-heure a été attribuée par le comité à l'église catholique et la seconde demi-heure aux églises protestantes.

Ces émissions ne seront pas censurées et seront gratuites. On croit, cependant, que le comité consultatif verra à ce qu'elles n'aient rien de répréhensible.

Sagesse

Il y a un plaisir plus grand que celui de satisfaire ses passions, c'est celui de les vaincre.

BOURSE 'MARIA CHAPDELAINE'

PARIS—Le comité France-Amérique a ouvert une souscription parmi ses membres pour obtenir la création d'une bourse Maria Chapdelaine à l'Université Laval de Québec et à l'Université de Montréal. Le Comité annonçait récemment l'organisation pour le mois prochain d'un voyage au Canada, dans le but de célébrer le 25e anniversaire de la publication de "Maria Chapdelaine", le chef-d'oeuvre de Louis Hémon. Ce voyage au Canada sera entrepris sous les auspices conjointes de France-Amérique, de l'Association des juristes de langue française et du Comité des amis de Maria Chapdelaine.

LES JUIFS S'ENTRAINENT

VIENNE — Un certain nombre de Juifs, qui s'attendent à obtenir bientôt la permission d'émigrer, suivent actuellement un entraînement dans un camp sur la rive nord du Danube, près de l'aéroport d'Aspern. Ce camp a été fondé après la révolution de mars par la ligue des anciens combattants juifs. Il y a actuellement 300 Juifs apprenant l'art de construire des routes, les travaux de la ferme, le jardinage, l'irrigation et autres travaux de la vie rurale. Ils sont nourris gratuitement et la ligue leur fournit le prix de leur passage pour se rendre à Vienne qui est à 5 milles de distance, vu qu'il n'y a pas d'accommodation nécessaire pour leur donner le coucher.

DEPART LE 6 POUR ROME

C'est le samedi 6 août prochain que S. Em. le cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec et légat a latere de S. S. le Pape Pie XI au Congrès eucharistique national du Canada, s'embarquera pour Rome.

Le samedi, à midi, le Conte di Savoia, puissant paquebot de la compagnie de navigation Italia, prendra la mer avec à son bord le cardinal et Mgr Marco Martini, protonotaire apostolique, premier prélat de la mission pontificale. M. l'abbé Paul Bernier, chancelier de l'archevêché, accompagnera aussi S. Eminence.

S. S. le Pape Pie XI recevra le cardinal et toute la mission pontificale à sa villa d'été de Castel-Gandolfo.

Après avoir rendu compte de son auguste mission au Pape, le cardinal passera encore quelques jours à Rome, puis se rembarquera à Naples.

Le cardinal sera de retour à Québec au cours de la première quinzaine de septembre.

S. Em. le cardinal n'est pas allé à Rome depuis l'automne 1935. Après un bref séjour en Angleterre, en Irlande et en France, il passa alors à Rome une partie du mois de novembre et prononça un discours remarquable sur la philosophie thomiste au cours de la séance inaugurale de l'année académique à l'Angelico.

PLUS DE POURBOIRES

MONTREAL — Un paquet soigneusement enveloppé a été déposé sur le bureau du ministre provincial du Travail, l'hon. Tremblay. Mais ce geste sera la cause du renvoi d'un employé du gouvernement provincial.

Quand des journalistes rendirent visite à M. Tremblay aux bureaux du gouvernement ici, le paquet était sur son bureau. Tout en devisant joyeusement avec les journalistes, le ministre ouvrit le colis, pour y découvrir une boite de cigares et une enveloppe contenant un bill froissé d'une valeur de cent dollars.

"En voici un qui va perdre sa position mercredi", déclara le ministre. Il croit peut-être me rendre une faveur, mais s'il a des billets de cent dollars à distribuer ainsi, il n'a certes pas droit à la position qu'il détient actuellement, alors que des milliers de gens crèvent de faim."

Le terrien — Voyons, mon ami, vous n'êtes pas fou. Tous vos parents sont morts à la mer et vous osez encore naviguer? Mais c'est de la folie.

Le marin. — Et vous, Monsieur, où sont morts vos parents?

Le terrien. — Tous dans leur lit.

Le marin. — Et vous osez encore vous coucher.

UN PIONNIER



...M. Alcibiade Lamoureux, l'un des pionniers canadiens-français de l'Alberta a participé à la première exposition d'Edmonton. A l'occasion de cette Exposition, il y a déjà 60 ans, M. Lamoureux obtenait un premier prix pour son orge. Le semaine dernière, à Edmonton, pendant la semaine de l'Exposition M. Lamoureux a été l'un des pionniers les plus remarquables à la loge de l'Association des pionniers du Nord de l'Alberta.

M. Alcibiade Lamoureux demeure à Lamoureux. Il a six filles et deux fils: Mme J. Lafranchise de St-Albert, Mme Ralph Graves de Dauphin, Mme Eugène Larose d'Edmonton, Mme Hector Lamoureux, M. Desrosiers et Arthur Lamoureux de Lamoureux, MM. Albert Lamoureux et Philodore Lamoureux de Lamoureux.



St. VINCENT — St. Vincent

Corr.:—Vincent l'Africain

Pique-nique

Nous aurons notre pique-nique annuel à l'occasion de la fête de sainte anne, dimanche, le 31 juillet. Les clubs de Bonnyville, St-Paul et Thérien vont mesurer leur habileté. La jeunesse de Mallaig et du centre de la province jouera à la balle molle. Le diner et le souper sera servi dans la salle paroissiale. Il y aura des prix d'entrée pour les jeux, les repas et la séance. Dans la soirée, nos collégiens nous donneront une séance dramatique fort intéressante.

Visites

M. et Mme Victor Desjardins ainsi que leur fille, Cécile, de Montréal, étaient en promenade chez les familles Brousseau et Langevin. Ce n'est pas souvent que nous avons des visiteurs de Québec et le passé d'il y a trente ans est redevenu un fait d'actualité dans la conversation.

Les Pères Ménard et Nault, O.M.I., sont venus nous rendre visite durant leur séjour de campement au lac St-Vincent avec la jeunesse de St-Paul.

Triduum

Les Dames de Ste-Anne ont ces jours-ci leur triduum en l'honneur de leur sainte patronne. Les nombreuses communions et l'assistance aux exercices du soir montrent qu'il y a beaucoup de piété et de ferveur.

Convalescence

M. Lucien Malo est revenu de l'hôpital, et s'est débarrassé de son plâtre à la jambe. Il commence à marcher avec des béquilles, mais il ne va pas aussi vite qu'il le voudrait. Nous lui souhaitons de pouvoir jouer à la balle avant longtemps.

LA COREY

Corr.:—Laviolette

Mme Joseph Tétreault, de Willow Trail, recevait ses trois filles, les RR. Soeur Eugénie et Angélina, de Bonnyville, et Berthe, de Tisdale, Sask., qui viennent de terminer leurs vacances.

Mme N. Plouffe, de St-Paul, était en visite chez ses soeurs.

Nous sommes heureux de souhaiter la plus cordiale bienvenue à M. Cyprien Brosseau, de Montréal, P. Q., qui vient trouver son fils, Joseph, de cette paroisse. Il se propose de s'établir ici.

De passage au presbytère: le R. P. Pépin, O.M.I., d'Edmonton, et M. le curé Lapointe, de Bonnyville.

M. S. Pitre et ses filles, de St-Paul, sont en vacances chez son fils, Wilfrid. Mercredi, il célébrait son 60e anniversaire de naissance. M. le Curé était présent au dîner.

M. Camille Boutin, de St-Edouard est arrivé pour le planage du bois.

Notre pique-nique aura donc lieu dimanche prochain, le 31. Les syndics montrent de la bonne volonté pour l'organisation. Bienvenue à tous.

La mer est l'image des grandes âmes; quelque agitées qu'elles paraissent, le fond est toujours calme.

NOUVEAU MEDECIN C.-F.

(Suite de la page 1)

positions du Dr Mousseau et a accepté de venir s'adjoindre à lui comme spécialiste en obstétrique et gynécologie.

Il se passera encore quelques mois avant que les Dr Mousseau et Whissell, puissent préparer leurs nouveaux bureaux conjointement et en annoncer l'ouverture. En attendant M. le Dr Whissell ira s'établir à Legal avec sa famille. Il est justement parti lundi soir pour Legal où il prendra probablement possession des bureaux du Dr Riopel récemment nommé agent et médecin des Indiens à Fort Résolution. De passage à nos bureaux, lundi, les Dr Mousseau et Whissell nous ont annoncé que d'ici quelques mois, un autre médecin canadien-français viendrait de l'Est pour s'installer à Legal.

...Nous sommes convaincu que nos compatriotes de Legal et des environs sauront apprécier la vaste expérience que le Dr Whissell a acquise au cours de ses six dernières années de pratique, et qu'ils apprécieront à toute sa valeur l'acquisition de médecins canadiens-français qui sauront continuer les excellents services de M. le Dr Riopel.

Nous répétons que M. le Dr Whissell est un véritable Canadien français comme nous autres. Il est né à St-André Avelin, dans la province de Québec en 1907. Il a fait toutes ses études classiques et philosophiques au Collège St-Laurent à Montréal, dirigé par les RR. PP. de Ste-Croix. Ses études de médecine terminées à l'université de Montréal où il a obtenu son grade de médecin-docteur, il a continué pendant trois années des études de perfectionnement dans les meilleurs hôpitaux de Montréal.

Le Dr Whissell a demeuré trois ans à l'Ile d'Anticosti où il a pratiqué la médecine pour le compte de la Consolidated Paper. C'est là que le Dr Mousseau lui a écrit plusieurs fois pour l'encourager à venir en alberta.

Le Dr Whissell nous arrive enfin après avoir passé 8 mois au Polyclinic Post Graduate Hospital de New York dans le but de se perfectionner en chirurgie.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au Dr Whissell parmi nous et lui souhaitons pareillement tout le succès possible et les meilleurs encouragements de la part de nos compatriotes.

Ecole démandée

Institutrice bilingue catholique, 3 ans d'expérience, diplôme permanent, demande école. S'adresser à Mme Armand Labby, Normandeau, Alberta.

Instituteur Demandé

Le district scolaire de Legal No. 1738 demande un instituteur pour septembre. S'adresser à Jos. St-Martin, président.



CANADA

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée) le lundi 15 août 1938, des soumissions pour la construction d'un édifice public a La Rivière-de-la-Paix, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour édifice public, La Rivière-de-la-Paix, Alberta."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résidant, édifice public, Calgary, Alta., du concierge, édifice du bureau de poste, Edmonton, Alta., et au bureau de poste de La Rivière-de-la-Paix, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère conformément aux conditions contenues dans la dite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des Chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE—Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $15.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

J. M. SOMMERVILLE, secrétaire
Par ordre,
Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, le 16 juillet 1938.

Le ministère des Travaux publics revra jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 3 août 1938, des soumissions pour des améliorations comportant le renouvellement de l'ouvrage de protection de Blairmore, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour ouvrage de protection, Blairmore, Alta."

On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, édifice de la douane, Winnipeg, Man., ainsi qu'aux bureaux de poste de Blairmore, Alta., Coleman, Alta., MacLeod, Alta., Lethbridge, Alta., et Calgary, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE—Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre, J. M. SOMERVILLE, secrétaire
Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, le 13 juillet 1938.

Institutrice Demandée

Bilingue et compétente pour le district scolaire Paradis de Lamoureux. $840.00 par année. S'adresser à Hector Lamoureux, R.R. 6, Edmonton-Nord.

ON DEMANDE

On demande Instituteur ou institutrice bilingue catholique pouvant enseigner jusqu'au grade 9 inclusivement. S'adresser à Paul Sally, secrétre., Ecole Dupré, Bonnyville, Alta.